

MYTHOS

VOLUME I — ESCHYLE

Tragédies perdues : archives scéniques, 89 œuvres au total dans la collection

ÉDITION VII · 30 octobre 2026 · Volume autonome

27 adaptations courtes conservées de la sixième édition, complétées par une grande reconstruction nouvelle d'une œuvre déjà au catalogue. Les scènes françaises sont de création contemporaine, non des fragments antiques.

MODE D'EMPLOI

La partie « Archives » reproduit les reconstitutions de travail antérieures, œuvre par œuvre. La partie « Grande reconstruction » développe une pièce représentative à l'aide des témoignages antiques, en signalant les conjectures. Les niveaux A, B et C des anciennes notices indiquent uniquement l'importance relative des sources disponibles.

ARCHIVES — PREMIÈRES LIVRAISONS

Textes dramatiques originaux. Les titres renvoient à des pièces antiques perdues ou fragmentaires ; le dialogue, la mise en scène et la segmentation sont une création contemporaine.

Les Myrmidons

Μυρμιδόνες | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Retrait d'Achille et mort de Patrocle : les articulations principales sont inférables par témoignages, citations et comparaison avec l'Iliade. La distribution exacte des scènes n'est pas conservée.

Personnages. Achille ; Phénix ; Patrocle ; un messager ; chœur des Myrmidons

Prologue — L'homme qui se tait

Devant la tente d'Achille. Le fracas de la bataille vient du lointain.

CHŒUR Les navires sont notre dernière terre. Si le feu les atteint, où fuirons-nous ?

CORYPHÉE Achille, pourquoi te caches-tu derrière ton injustice subie ? Le bronze a-t-il cessé de te reconnaître ?

ACHILLE Ce bronze m'a servi à conquérir une gloire dont un roi s'est fait le maître.

CHŒUR Le roi t'a blessé ; c'est le pauvre soldat qui tombe.

ACHILLE Vous voudriez que je guérisse d'une humiliation en la déclarant juste.

CORYPHÉE Nous voudrions que ta douleur cesse de gouverner la mort des autres.

Premier épisode — Le maître et l'élève

PHÉNIX Je t'ai appris à parler aux hommes autant qu'à les vaincre. Aujourd'hui, tu refuses l'un et l'autre.

ACHILLE Mes paroles ont été prises pour une faiblesse ; mes victoires pour une dette.

PHÉNIX La raison n'est pas toujours du côté de celui que l'on écoute. Mais elle n'est pas davantage du côté de celui qui se tait.

ACHILLE Que me demandes-tu, vieillard ?

PHÉNIX De ne pas confondre Agamemnon et l'armée entière.

ACHILLE La guerre m'a donné le nom de meilleur. Elle me prend maintenant le droit d'être un homme offensé.

PHÉNIX Reste un homme. Justement pour cela, n'abandonne pas les hommes.

Deuxième épisode — L'armure prêtée

PATROCLE Les tours de bois brûlent. Permets-moi de prendre ton casque.

ACHILLE Tu veux la ressemblance, non la guerre ?

PATROCLE Je veux que le courage des nôtres ait le temps de revenir.

ACHILLE Alors repousse-les, mais ne cours pas vers leurs remparts.

PATROCLE Je ne poursuivrai que ceux qui nous poursuivaient.

ACHILLE C'est ainsi que commence le dépassement de toute mesure.

PATROCLE Tu m'offres tes armes et me refuses ta confiance.

ACHILLE Je t'offre ce qui m'est moins précieux que toi.

Exodos — Le prix du refus

MESSAGER Il a sauvé les navires, puis s'est avancé trop loin. Hector l'a frappé.

ACHILLE Nomme encore celui qui est mort.

MESSAGER Patrocle.

ACHILLE J'avais voulu préserver mon honneur ; j'ai laissé partir ce que j'aimais.

CHŒUR Le destin ne rend rien à ceux qui comprennent trop tard.

ACHILLE Qu'on prépare les armes. Je retournerai au combat.

CORYPHÉE Pour sauver les Grecs ?

ACHILLE Pour suivre une ombre qui me précède désormais partout.

FIN — LES MYRMIDONS

Note critique. La reconstruction met au centre le paradoxe de la colère : fondée sur une offense réelle, elle produit une catastrophe indirecte. L'éventuel silence initial d'Achille est une donnée importante ; les formulations sont une invention moderne.

— · —

Les Néréides

Νηρηίδες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. La présence de Thétis et des Néréides, le deuil de Patrocle et la reprise des armes sont assurés par la tradition critique, mais la composition exacte demeure conjecturale.

Personnages. Achille ; Thétis ; un messager ; chœur des Néréides

Prologue — Les voix de la mer

CHŒUR Une plainte a traversé les vagues et brisé le sommeil des profondeurs.

THÉTIS Je reconnais la douleur de mon fils, même lorsqu'il ne m'appelle pas.

ACHILLE Tu viens trop tard, mère. Ce qui m'appartenait ne m'appartient plus.

THÉTIS Patrocle n'était pas un bien à posséder, mais une vie à accompagner.

ACHILLE Alors pourquoi les dieux nous donnent-ils des amis voués à périr ?

Premier épisode — Le métal et le monde

THÉTIS Héphaïstos a forgé pour toi de nouvelles armes.

ACHILLE Les premières ont été prises sur le corps d'un mort.

THÉTIS Regarde ce bouclier : moissons, jugements, danses, noces et étoiles.

ACHILLE Quel usage faire des fêtes quand je ne vois plus que les funérailles ?

THÉTIS Souviens-toi que le monde n'est pas fait uniquement de guerriers.

ACHILLE Celui qui meurt au combat emporte pourtant un monde avec lui.

Deuxième épisode — La nécessité

CHŒUR Lève-toi, fils de Pélée ; la colère doit rencontrer sa limite.

ACHILLE Je ne me lève pas pour Agamemnon.

THÉTIS Tu ne trouveras pas Patrocle en tuant Hector.

ACHILLE Je le sais. Ce savoir ne m'arrête pas.

THÉTIS Alors tu vas vers le destin les yeux ouverts.

ACHILLE Je préférerais être aveugle à cette lumière.

Exodos — Une victoire désertée

MESSAGER Hector est tombé. Les Troyens ont crié son nom aux portes de la ville.

CHŒUR Le vainqueur est revenu ; pourquoi ne chante-t-il pas ?

ACHILLE Parce qu'aucun chant ne franchit le mur de la mort.

THÉTIS Tu as conquis une renommée plus longue que ta vie.

ACHILLE Les hommes lui donneront le nom de gloire. Moi, je l'appelle solitude.

FIN — LES NÉRÉIDES

Note critique. La représentation d'un bouclier portant les scènes de la vie s'inspire de l'Iliade XVIII ; elle ne peut être présentée comme une scène démonstrablement présente chez Eschyle.

— · —

Les Phrygiens / La Rançon d'Hector

Φρύγες / Ἑκτορος λύτρα | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. La supplication de Priam et le rachat du corps d'Hector sont connus. La balance de l'or est associée à la tradition scénique d'Eschyle.

Personnages. Achille ; Priam ; Hermès ; chœur phrygien

Prologue — Le passage

HERMÈS Roi de Troie, marche sans armes. Je ne peux garantir ton retour, mais je peux ouvrir ce chemin.

PRIAM Si je crains de mourir, que vaut donc ma venue ? Mon fils attend sans pouvoir demander.

CHŒUR Nos torches brûlent sans fête. Nous portons l'or d'un peuple appauvri par ses deuils.

Premier épisode — L'ennemi agenouillé

PRIAM Regarde mes mains, meurtrier d'Hector. Elles ne portent aucune épée.

ACHILLE Les mains d'un roi portent ordinairement le sort des autres.

PRIAM Les miennes cherchent les ossements d'un fils.

ACHILLE Ton fils a pris Patrocle.

PRIAM Et tu as pris Hector. Si nous poursuivons cette arithmétique, la terre ne suffira plus à nos morts.

ACHILLE Tu me demandes d'oublier.

PRIAM Non. Je te demande de te souvenir de ton père.

Deuxième épisode — La balance

Des serviteurs disposent un plateau et y versent l'or ; le poids du corps est figuré symboliquement.

CHŒUR Le métal peut-il peser autant qu'un enfant ?

PRIAM Prenez les colliers de mes filles ; prenez le trésor de mes pères.

ACHILLE Pourquoi sacrifier ce qui demeure encore à ta maison ?

PRIAM Parce que sans la sépulture, mon fils resterait sans demeure.

ACHILLE Retiens l'or, vieillard. Il n'a jamais pesé ce que j'ai perdu.

Exodos — La trêve

ACHILLE Emporte Hector. Je donnerai des jours à vos rites.

PRIAM Je ne t'appellerai jamais ami.

ACHILLE Je ne te le demande pas.

PRIAM Mais je dirai qu'un ennemi a su reconnaître un père.

CHŒUR Un instant, la guerre s'est arrêtée non devant un rempart, mais devant deux hommes mortels.

FIN — LES PHRYGIENS / LA RANÇON D'HECTOR

Note critique. La « balance » est une tradition attribuée à la pièce ; son dispositif précis, la scénographie et la séquence des répliques sont des inventions.

— · —

Niobé

Νιόβη | **Degré documentaire A**

Sources et degré de certitude. Le mutisme prolongé de Niobé est attesté par la comédie d'Aristophane et par la tradition ; un fragment papyrologique important (P.Oxy. 2164 / fr. 277 Radt) éclaire l'arrière-plan.

Personnages. Niobé ; une nourrice ; Tantale ; chœur des femmes de Thèbes

Prologue — La mère voilée

Au milieu de la scène, Niobé demeure assise, la tête couverte. Plusieurs urnes funéraires l'entourent.

CHŒUR Son palais n'a plus de portes ; seuls les tombeaux en sont les seuils.

NOURRICE Elle a parlé aux dieux avant le malheur. Depuis, elle ne parle plus aux hommes.

CHŒUR C'est de son silence que la maison tire maintenant son cri.

Premier épisode — La démesure

NOURRICE Elle vantait le nombre de ses fils et de ses filles devant la mère d'Apollon.

CHŒUR Un compte de naissances ne mesure pas la puissance des immortels.

NOURRICE La joie, chez les hommes, se change si facilement en prétention.

CHŒUR Et la punition des dieux n'est jamais proportionnée à l'orgueil des mortels.

Niobé soulève les mains, puis les laisse retomber sans découvrir son visage.

Deuxième épisode — Tantale

TANTALE Ma fille, je viens d'une lignée qui connaît la faveur des immortels et leur vengeance.

NOURRICE Ne lui demande rien : sa voix est restée auprès des morts.

TANTALE Laisse-moi au moins entendre le bruit de tes pas.

CHŒUR Il existe un chagrin si immense qu'il rend le mouvement lui-même coupable.

Niobé se lève lentement.

Exodos — La pierre

NIOBÉ Que pourrais-je dire qui ne me ramène aux noms de mes enfants ?

TANTALE Tu peux demeurer parmi les vivants.

NIOBÉ Je demeure, mais le monde n'a plus mon ancienne forme.

CHŒUR Son cœur s'est fait pierre ; et pourtant, voyez : même les pierres pleurent lorsque l'eau les traverse.

FIN — NIOBÉ

Note critique. La transformation finale de Niobé en pierre appartient au cycle mythique ; sa présence à la fin de l'œuvre d'Eschyle n'est pas démontrée. Le silence initial est le point le mieux étayé.

— · —

Les Édoniens

Ἡδωνοί | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Première pièce de la Lycurgie ; conflit du roi thrace Lycurgue avec Dionysos et son culte, dans un cadre inspiré de fragments et témoignages.

Personnages. Lycurgue ; Dionysos ; un prêtre ; chœur des Édoniens

Prologue — L'étranger arrive

CHŒUR Du dehors vient un dieu nouveau, accompagné de chants et de tambours.

LYCURGUE Un royaume ne se gouverne pas au rythme des craintes et des ivresses.

PRÊTRE Ce qui paraît étranger aux rois peut être ancien parmi les dieux.

LYCURGUE Qu'il montre donc son visage et son pouvoir devant la loi.

Premier épisode — Dionysos interrogé

DIONYSOS Tu crois me tenir parce que mes mains sont liées.

LYCURGUE Un dieu véritable n'aurait pas besoin d'une troupe pour se faire obéir.

DIONYSOS Et un roi véritable n'aurait pas besoin d'entraver ce qu'il ne comprend pas.

LYCURGUE Je protège les maisons contre le désordre.

DIONYSOS Il est des maisons que leur ordre étouffe.

CHŒUR Entre le sceptre et le thyrses, nos fils cherchent une voie.

Deuxième épisode — Le signe

PRÊTRE Les femmes ont quitté les métiers à tisser. Le palais s'emplit d'un chant dont nul ne trouve la source.

LYCURGUE Que les portes soient fermées.

DIONYSOS Les portes des hommes ne commandent pas aux saisons.

LYCURGUE Tu réclames donc ma défaite ?

DIONYSOS Je réclame de n'être pas effacé de ce pays.

Exodos — La cité déchirée

CHŒUR Le roi lutte contre un dieu et le peuple tremble entre deux ordres.

LYCURGUE Si je cède, suis-je encore roi ?

DIONYSOS Si tu refuses d'entendre, es-tu encore homme ?

CHŒUR La pierre de la loi et la sève du vivant ne doivent pas s'ignorer sous peine de briser la cité.

FIN — LES ÉDONIENS

Note critique. Le texte fait dialoguer ordre politique et altérité culturelle. L'emprisonnement et le déroulement exacts sont hypothétiques ; l'unité de la Lycurgie est mieux documentée que son dialogue.

— · —

Les Danaïdes

Δαναΐδες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Suite supposée des Suppliants, avec noces forcées, meurtre des époux et exception d'Hypermnestre ; l'ordre des pièces et leur contenu précis restent discutés.

Personnages. Danaos ; Hypermnestre ; Lyncée ; chœur des Danaïdes

Prologue — Les noces

DANAOS Vous avez supplié des rois pour échapper à un mariage que vous refusiez.

HYPERMNESTRE Nous pensions que la terre d'Argos protégerait notre choix.

DANAOS Les hommes ont rendu un accord que les dieux n'ont pas empêché.

CHŒUR Les hymnes de mariage s'élèvent comme des chants de captivité.

Premier épisode — Le commandement

DANAOS Recevez chacune une lame. La nuit fera ce que le jour n'a pas pu.

HYPERMNESTRE Tu nous ordonnes de devenir meurtrières pour ne pas devenir esclaves.

DANAOS Je vous ordonne de vivre.

HYPERMNESTRE Une vie ne se défend pas sans limite.

CHŒUR L'épée sous la robe nuptiale ; le sang là où l'on attendait la descendance.

Deuxième épisode — L'exception

LYNCÉE Tu trembles. La peur de ce mariage est-elle si grande ?

HYPERMNESTRE Je crains davantage ce que l'on exige de moi que ce que tu pourrais m'imposer.

LYNCÉE Je ne te demanderai pas d'aimer celui qu'on t'a donné.

HYPERMNESTRE Alors prends cette vie que je refuse de détruire. Fuis avant l'aube.

LYNCÉE Et toi ?

HYPERMNESTRE Je resterai pour répondre d'un refus.

Exodos — Devant les morts

DANAOS Une seule a trahi mes ordres.

HYPERMNESTRE J'ai désobéi ; mais j'ai sauvé un homme.

CHŒUR Qui doit-on juger : la fille qui refuse le sang ou le père qui l'a commandé ?

HYPERMNESTRE Si la justice se mesure au nombre des cadavres, je n'ai plus de place parmi les justes.

FIN — LES DANAÏDES

Note critique. Hypermnestre est au centre de la tradition ultérieure ; on ne peut garantir l'architecture judiciaire ni la conclusion exacte de la tragédie perdue.

— · —

Prométhée délivré

Προμηθεὺς λυόμενος | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Pièce attestée, souvent associée à Prométhée enchaîné dont l'attribution à Eschyle est discutée. Les traditions évoquent Héraclès, la délivrance et un accommodement avec Zeus.

Personnages. Prométhée ; Héraclès ; Hermès ; chœur des Titans

Prologue — Le temps sans mesure

PROMÉTHÉE Les jours se sont assemblés au point que je ne les distingue plus.

CHŒUR La roche retient ton corps et la mémoire des hommes retient ton acte.

PROMÉTHÉE J'ai donné le feu ; ils en ont fait la forge, le foyer et la guerre.

CHŒUR Le présent des dieux n'obéit jamais entièrement à son donateur.

Premier épisode — Le héros

HÉRACLÈS J'ai traversé tant de pays pour trouver un homme cloué au sommet du monde.

PROMÉTHÉE Je suis moins homme que tu ne le crois et plus prisonnier que nul ne pourrait l'être.

HÉRACLÈS J'ai vaincu des monstres ; je ne sais pas combattre une condamnation.

PROMÉTHÉE Commence par ne pas appeler juste tout ce qu'ordonne le ciel.

Deuxième épisode — Le pacte

HERMÈS Le temps de la querelle touche à sa fin. Zeus veut connaître le secret qui menace son pouvoir.

PROMÉTHÉE Il connaît les supplices ; apprendra-t-il les limites ?

HERMÈS Il offre une voie de réconciliation.

PROMÉTHÉE Qu'on délivre d'abord la pensée de la peur.

HÉRACLÈS Et qu'on délivre le corps de la pierre.

Exodos — La chaîne brisée

Le héros frappe la fixation des entraves. Le chœur s'avance.

PROMÉTHÉE Je retrouve le poids de mes propres pas.

CHŒUR La force sans accord a perdu son dernier mot.

HÉRACLÈS Toute victoire sur le ciel commence par la décision de ne plus laisser souffrir.

PROMÉTHÉE Les hommes sont encore mortels. Mais ils savent désormais bâtir contre la nuit.

FIN — PROMÉTHÉE DÉLIVRÉ

Note critique. Les conditions théologiques et le dénouement réel sont perdus : cette scène privilégie une réconciliation conditionnelle, non une certitude textuelle.

— · —

Memnon

Μέμνων | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre est transmis et l'épisode du prince venu secourir Troie appartient à l'Éthiopide. Antiloque est tué par Memnon, qui affronte ensuite Achille. L'ordre et la nature des épisodes de la pièce d'Eschyle restent inconnus.

Personnages. Memnon ; Antiloque ; Nestor ; un héraut troyen ; chœur des guerriers éthiopiens

Prologue — Un allié au-delà des mers

Devant les remparts de Troie. Les guerriers venus avec Memnon ont posé leurs armes.

CHŒUR Nous avons quitté les terres où le jour paraît souverain. À la fin du voyage nous avons trouvé une autre lumière : celle des bûchers.

MEMNON On m'a promis une ville à défendre ; j'ai rencontré une cité qui enterre ses fils.

HÉRAUT Priam attend que ta lance rende aux Troyens ce que leurs défaites ont entamé.

MEMNON Un homme ne rend pas le temps. Qu'on ne demande pas à ma force de renverser les morts.

CHŒUR Celui qui arrive le dernier reçoit l'espoir de tous. C'est le plus lourd des présents.

Premier épisode — L'ombre de l'Aurore

ANTILOQUE Étranger, tes soldats ont apporté des chants qu'aucun Grec ne connaît.

MEMNON Une langue inconnue peut pourtant prononcer la même prière.

ANTILOQUE Nos mères demandent toutes notre retour. Nos chefs demandent notre victoire.

MEMNON Voilà pourquoi les mères comprennent mieux le prix de la guerre.

ANTILOQUE Tu défends une cité qui n'est pas la tienne.

MEMNON Et toi, pourquoi es-tu venu détruire une cité qui n'était pas ton ennemie ?

ANTILOQUE Nous étions jeunes lorsque les serments furent prononcés.

MEMNON Il arrive que les vieillards prêtent serment sur la vie des jeunes.

Un appel de trompe interrompt leur rencontre fictive. Ils regagnent leurs armées.

Deuxième épisode — La chute d'Antiloque

NESTOR Mon fils était venu soutenir ma vieillesse sur le champ de bataille.

MESSAGER Il a couvert ta retraite. Memnon l'a atteint au milieu des chars.

NESTOR On dit que les vieillards savent renoncer. Qu'ils apprennent donc à renoncer à leur propre enfant.

MESSAGER Achille a vu le corps et cherche maintenant le prince étranger.

NESTOR La vengeance est toujours présentée comme une réponse ; elle ne répond pourtant à aucune question des morts.

CHŒUR Deux héros s'avancent, chacun portant la victoire et le deuil de l'autre.

Troisième épisode — Le duel annoncé

MEMNON C'est donc toi, Achille, le mortel que sa déesse de mère voudrait conserver pour toujours.

ACHILLE Et toi, le fils de l'Aurore dont la gloire a traversé la mer.

MEMNON Ne faisons pas de notre naissance un argument. Le fer ne distingue pas les enfants des dieux.

ACHILLE Antiloque réclame justice.

MEMNON Je répondrai de sa mort devant mon épée. Qui répondra de toutes les autres ?

CHŒUR Que l'aube ne promette pas l'immortalité : même sa propre descendance devra connaître la nuit.

Exodos — Une mère au bord du jour

MESSAGER Le prince est tombé sous les coups d'Achille.

CHŒUR L'Aurore reviendra demain, mais elle ne réveillera pas son fils.

NESTOR J'avais souhaité la mort de son meurtrier. À présent deux pères ont perdu un avenir.

CHŒUR Il est facile d'appeler la victoire un bien lorsqu'on ne regarde qu'un camp.

Les compagnons de Memnon soulèvent ses armes. Ils les portent lentement hors du théâtre.

FIN — MEMNON

Note critique. La rencontre verbale Memnon–Antiloque et les derniers vers du chœur sont des inventions. La tradition épique explique le sujet général ; aucun scénario détaillé de l’original ne peut être certifié. Référence : tradition de l’Éthiopide et fragments rassemblés par Smyth, Theoi, Aeschylus Fragments 57–154.

— · —

La Psychostasie ou La Pesée des âmes

Ψυχοστασία | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre et les témoignages antiques évoquent la pesée des âmes d’Achille et de Memnon. Les modalités matérielles de la mise en scène, et notamment la présence visible de Zeus et d’une balance, sont débattues.

Personnages. Éos ; Thétis ; Zeus (voix possible) ; un messager ; chœur des divinités marines

Prologue — Au seuil de l’Olympe

Sur la scène, deux espaces symétriques ; aucune balance n’est nécessaire pour jouer l’épisode.

THÉTIS Je viens au-devant du destin comme on court vers un incendie dont on connaît déjà les victimes.

ÉOS Je viens des confins de l’air. Chaque matin, j’ouvre le ciel ; aujourd’hui j’en trouve les portes fermées.

THÉTIS Ton fils et le mien vont se mesurer.

ÉOS Nous avons donné naissance à des hommes qu’aucune mère ne peut retenir.

CHŒUR Deux déesses demandent aux immortels une faveur que le monde refuse aux mortels.

Premier épisode — Le tribunal du ciel

ÉOS Zeus, si tu gouvernes les lois de l’univers, entends-tu aussi les pleurs de ceux qui t’obéissent ?

THÉTIS Tu disposes des tempêtes, mais pas même toi n’as jamais rendu le passé.

VOIX DE ZEUS Ce que vous appelez mon choix suit une nécessité dont aucun désir ne peut effacer la mesure.

ÉOS Pourquoi m’avoir accordé l’immortalité, si c’était pour observer éternellement la mort de mon fils ?

THÉTIS Les dieux connaissent une durée infinie ; nous apprendrons aujourd’hui une douleur qui ne finit pas.

CHŒUR Les immortels ne sont pas protégés du manque. Ils sont seulement condamnés à le traverser plus longtemps.

Deuxième épisode — Le poids des vies

On élève deux tissus de poids semblable. Le chœur indique le mouvement du jugement. Cette convention scénique est moderne.

THÉTIS Ne compte pas ses combats. Pèse le rire qu’il avait enfant, les nuits où il craignait le tonnerre, la main qui cherchait la mienne.

ÉOS Ne compte pas ses victoires. Pèse le premier matin où il m’a reconnue dans la clarté.

VOIX DE ZEUS Vous demandez aux nombres ce qu'aucun nombre ne peut dire.

CHŒUR Sur l'un des plateaux, une existence ; sur l'autre, une existence. La balance ne justifie pas la mort ; elle l'annonce.

ÉOS Je vois le signe. Je ne peux le comprendre.

Troisième épisode — La nouvelle

MESSAGER Memnon a péri. Achille s'est dressé au-dessus de lui, mais son visage n'avait plus l'éclat des vainqueurs.

ÉOS Alors l'aube désormais ne sera plus le commencement de rien.

THÉTIS Mon fils vit encore. Et pourtant, j'entends dans ta voix ce qui m'attend.

ÉOS Ne me remercie pas de ma perte.

THÉTIS Je n'oserais pas remercier le destin qui a frappé l'enfant d'une autre.

Exodos — Le cri des immortelles

CHŒUR Deux mères ont demandé l'impossible. Une seule repart avec son fils, pour quelque temps.

ÉOS À chaque réveil du monde, je devrai porter une lumière qui ne le réchauffera pas.

THÉTIS Il ne me reste que l'intervalle, et l'intervalle est déjà un deuil.

CHŒUR Le dieu qui mesure ne rend pas des comptes ; les vivants, eux, devront chercher la justice au milieu des ruines.

FIN — LA PSYCHOSTASIE OU LA PESÉE DES ÂMES

Note critique. La présence visible et la réplique de Zeus sont purement fictionnelles. Des spécialistes contestent la représentation matérielle d'une balance sur scène ; celle-ci est suggérée par le chœur, non affirmée comme fait historique. Référence : Plutarque, *De audiendis poetis* ; études sur la Psychostasie (Rehm/Taplin).

— · —

Les Bassarides

Βασσάραι | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Un témoignage attribué au Pseudo-Ératosthène rapporte qu'Orphée, honorant Hélios/Apollon plutôt que Dionysos, fut mis en pièces par les Bassarides. Les fragments directs sont très rares : scénario libre.

Personnages. Orphée ; une prêtresse de Dionysos ; un jeune disciple ; chœur des Bassarides

Prologue — La montagne avant l'aube

Les versants du Pangée. Orphée tient sa lyre. Le ciel est encore sombre.

ORPHÉE J'ai traversé les frontières des vivants ; ce qui m'en revient n'est pas une victoire, mais une exigence de clarté.

DISCIPLE Ta musique a pourtant ému les puissances souterraines.

ORPHÉE Elle n'a pas retenu une vie. Ne l'appelle pas toute-puissante.

DISCIPLE Tu attends chaque jour le soleil comme s'il pouvait te répondre.

ORPHÉE Je le contemple sans lui demander de me croire.

Premier épisode — L'autre dieu

PRÊTRESSE Tu as chanté parmi nous, puis tu t'es retiré. Est-ce la honte qui te rend étranger au dieu ?

ORPHÉE Je ne méprise pas les danses ; je crains l'instant où elles exigent qu'on renonce à juger.

PRÊTRESSE Ton art fut jadis un délire heureux. Aujourd'hui tu veux le maintenir immobile dans une mesure.

ORPHÉE La musique qui n'écoute plus n'est qu'un ordre déguisé.

PRÊTRESSE Et la raison qui veut régner seule peut devenir une autre cruauté.

CHŒUR Entre le feu qui transporte et la lumière qui sépare, le poète cherche un chemin que nul ne lui montre.

Deuxième épisode — Les Bacchantes

CHŒUR DES BASSARIDES Il nous appelle ivres, car nos pas ne suivent pas ses lignes. Il nous appelle folles, car notre joie n'obéit pas à ses mesures.

ORPHÉE Ce ne sont pas vos chants que je refuse. Je refuse la pierre prête à frapper celui qui ne chante pas avec vous.

PRÊTRESSE L'homme isolé croit résister à la violence. Il oublie combien le mépris peut blesser une assemblée.

DISCIPLE Les torches entourent déjà la pente.

ORPHÉE Que chacun entende : la peur de l'autre dieu n'est pas un culte digne des immortels.

Exodos — La lyre sans voix

L'assaut et la mise à mort ont lieu hors scène. La lyre brisée est rapportée.

DISCIPLE Ses mains n'embrasseront plus le bois. Qui désormais accordera nos voix ?

PRÊTRESSE Le dieu a été honoré et le chant a disparu. Quel honneur est-ce là ?

CHŒUR La terre dispersera les membres ; la mémoire recueillera les sons. Les hommes ne sauront jamais si le dieu voulut l'amour ou la terreur.

DISCIPLE Je porterai la lyre là où les Muses veillent sur les tombeaux.

FIN — LES BASSARIDES

Note critique. Cette version propose un conflit entre pluralité religieuse et contrainte culturelle, sans prétendre retrouver l'argument d'Eschyle. Source : Pseudo-Ératosthène, Catastérismes, notice sur Orphée ; texte et dossier des Bassarai dans les fragments d'Eschyle, Smyth.

— · —

Philoctète

Φιλοκτήτης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Dion Chrysostome, Discours 52, compare les trois Philoctète tragiques. Dans la version attribuée à Eschyle, Ulysse vient à Lemnos ; l'intrigue demeure imparfaitement connue. À ne pas confondre avec le Philoctète conservé de Sophocle.

Personnages. Philoctète ; Ulysse ; un marin ; chœur des habitants de Lemnos

Prologue — Le gardien de l'arc

PHILOCTÈTE Je reconnais chaque pierre de cette île à la forme qu'elle donne à ma douleur. Dix ans ont passé, et les hommes appellent cela le temps.

CHŒUR Celui qu'on a laissé sans remède garde encore l'arc du plus grand des héros.

PHILOCTÈTE L'arc n'apaise ni la fièvre ni l'abandon ; il me donne seulement le droit de ne pas mourir de faim.

MARIN Une voile grecque approche.

PHILOCTÈTE Alors le passé a retrouvé mon rivage.

Premier épisode — Le retour d'Ulysse

ULYSSE Je viens demander ton aide.

PHILOCTÈTE C'est donc ainsi que parlent ceux qui m'ont jeté hors du monde ?

ULYSSE Les Grecs ont besoin de toi.

PHILOCTÈTE Les Grecs avaient besoin de silence lorsque je criais. Ils m'ont laissé ici pour ne plus entendre ce que coûtait leur guerre.

ULYSSE Je ne nierai pas l'abandon.

PHILOCTÈTE Tu n'aurais pas pu le nier : mon corps en est l'archive.

ULYSSE Troie ne peut tomber sans ton arc.

PHILOCTÈTE Et pourtant je ne suis pas tombé avec elle. Voilà qui vous paraît soudain regrettable.

Deuxième épisode — Le marché du salut

ULYSSE Je peux t'offrir un navire, des médecins et le retour parmi les tiens.

PHILOCTÈTE Voilà donc le prix d'un homme : ce qu'on lui avait refusé gratuitement.

ULYSSE Je peux encore repartir avec mes remords et ton refus.

PHILOCTÈTE Tu ne repartirais pas avec des remords, mais avec l'idée d'une autre ruse.

ULYSSE Tu me connais.

PHILOCTÈTE Je connais surtout celui que je suis devenu en vous croyant.

CHŒUR La nécessité de la cité vient implorer celui qu'elle a déclaré inutile.

Exodos — Le pas impossible

PHILOCTÈTE Je marcherai, mais je n'irai pas vers vos chefs comme un serviteur pardonné.

ULYSSE Que demanderas-tu ?

PHILOCTÈTE Qu'ils m'entendent raconter l'île. Sans détourner le visage.

CHŒUR Ce n'est pas la blessure seule qu'un homme porte en revenant ; c'est la mémoire du jugement qui l'a condamné.

Philoctète prend l'arc et avance difficilement vers la mer.

FIN — PHILOCTÈTE

Note critique. Le Discours 52 de Dion Chrysostome donne une comparaison précieuse, mais ne livre pas la pièce. Ce dialogue de confrontation est une fiction moderne qui privilégie l'éthique de l'abandon.

— · —

Les Jeunes Gens

Νεανίσκοι | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Titre attesté comme troisième tragédie de la Lycurgie après Les Édoniens et Les Bassarides. Les étapes de l'action sont disputées : la réception du culte de Dionysos n'est qu'une hypothèse de reconstruction (Gantz ; West ; Sommerstein).

Personnages. Un jeune Thrace ; le prêtre d'Apollon ; une femme thrace ; un ancien ; le chœur des jeunes gens

Prologue — Le pays sans vigne

Une terre stérile. Des jeunes gens rassemblés devant un sanctuaire désert.

CHŒUR Nos pères ont combattu un dieu comme on combat une armée ; la victoire a laissé les champs sans blé.

ANCIEN Lycurgie a frappé l'étranger et le malheur est entré dans la maison.

JEUNE THRACE On nous demande de croire à la faute d'un roi ; nous n'avons pourtant pas pris son épée.

ANCIEN Les cités héritent parfois des crimes sans avoir hérité des intentions.

Premier épisode — Le sacrifice interdit

PRÊTRE L'autel d'Apollon demeure froid. Les réponses ne viennent plus.

FEMME THRACE La nuit, les femmes entendent encore les tambours de Dionysos.

JEUNE THRACE Faut-il ouvrir nos portes à ce que notre roi a voulu bannir ?

PRÊTRE Le roi pouvait interdire une procession ; il ne pouvait commander au printemps.

FEMME THRACE Celui qui refuse un dieu doit savoir si c'est le dieu ou sa propre peur qu'il combat.

Deuxième épisode — Le choix

ANCIEN Les hommes de guerre veulent protéger les anciens édits.

JEUNE THRACE Que protègent-ils désormais ? Des greniers vides, des enfants malades, une statue du roi ?

PRÊTRE Ne transforme pas la famine en preuve immédiate d'un oracle.

FEMME THRACE Mais n'appelle pas courage ce qui n'est qu'entêtement.

JEUNE THRACE Nous ouvrons les portes. Qu'on entende deux voix dans la ville avant de n'en autoriser qu'une.

Exodos — Un chant risqué

CHŒUR Un chant nouveau monte, et nul ne sait s'il sera guérison ou seconde folie.

ANCIEN Il faudra désormais apprendre à honorer sans se soumettre aveuglément.

JEUNE THRACE Les dieux n'ont pas besoin de notre cruauté pour être grands.

FEMME THRACE Que le vin revienne, et que les hommes se souviennent du sang qui a précédé sa joie.

CHŒUR La terre redevient peut-être féconde ; notre jugement, lui, doit encore mûrir.

FIN — LES JEUNES GENS

Note critique. La présence d'une conversion collective, d'un oracle et d'un débat générationnel est romancée. Cette tragédie possède un degré de conjecture très élevé et ne saurait être considérée comme la pièce véritable d'Eschyle.

— · —

Les Héliades

Ἡλιάδες | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. La tragédie perdue prend pour matière Phaéthon et la douleur de ses sœurs, filles d'Hélios. Les récits postérieurs parlent de leur transformation en peupliers et de l'ambre, mais l'architecture dramatique eschyléenne n'est pas connue ; ne pas confondre avec le Phaéthon d'Euripide.

Personnages. Lampétie ; Phaéthousa ; Aiglé ; un messager ; le chœur des Héliades

Prologue — Les trois filles du Soleil

Dans la maison du Soleil, trois sœurs attendent le retour de leur frère.

LAMPÉTIE L'aube est venue et Phaéthon ne l'a pas suivie.

AIGLÉ Père traverse chaque matin le ciel ; la peur ne le retient jamais.

PHAÉTHOUSA Mais notre frère est mortel, même lorsqu'il exige de conduire les chevaux.

CHŒUR Il arrive que la lumière promette plus qu'un corps ne peut porter.

Premier épisode — L'annonce

MESSAGER J'ai vu les rênes se perdre parmi les étoiles.

LAMPÉTIE Dis-nous seulement s'il vit.

MESSAGER Les chevaux se sont écartés de leur chemin ; la terre brûlait, les fleuves reculaient.

AIGLÉ Et Zeus ?

MESSAGER Zeus a frappé le conducteur d'un éclair.

PHAÉTHOUSA On a sauvé le monde en détruisant un seul homme.

MESSAGER J'ignore si le ciel a prononcé une sentence ou accompli une nécessité.

Deuxième épisode — La rive

LAMPÉTIE Nous retrouvons son corps près du fleuve. Voilà donc le salaire de son audace.

AIGLÉ Il voulait prouver qu'il était fils du Soleil.

PHAÉTHOUSA Il l'était déjà ; quelle parole manquait à cette vérité ?

LAMPÉTIE Peut-être ne voulait-il pas être plus grand que notre père, mais moins petit devant lui.

CHŒUR L'orgueil et la détresse portent parfois le même masque.

Exodos — L'ambre

AIGLÉ Mes jambes s'enfoncent dans la terre.

PHAÉTHOUSA Mes bras deviennent branches, et je ne peux plus sécher mes larmes.

LAMPÉTIE Si la vie nous quitte, que nos pleurs demeurent visibles.

CHŒUR Les arbres accueilleront le vent ; l'ambre gardera la mémoire d'une lumière tombée.

LAMPÉTIE Qu'on ne dise pas seulement qu'il a voulu trop. Qu'on dise aussi qu'il cherchait un nom.

FIN — LES HÉLIADES

Note critique. La métamorphose, importante dans la tradition mythographique, n'est pas attestée comme exodos de la pièce. Cette adaptation privilégie la parole des sœurs et la double causalité — orgueil et quête de reconnaissance.

— · —

Laïos

Λαῖος | **Degré documentaire C**

Sources et degré de certitude. Le titre Laïos figure dans une trilogie thébaine associée à Œdipe et aux Sept contre Thèbes (467 av. J.-C.). Très peu de son texte et de sa disposition scénique sont connus ; l'oracle, Chrysippe et l'exposition d'Œdipe proviennent surtout de la tradition mythique.

Personnages. Laïos ; Jocaste ; un devin ; un serviteur ; chœur des anciens de Thèbes

Prologue — La promesse rompue

CHŒUR La maison de Cadmos a bâti ses murailles, mais aucune muraille ne protège d'un serment oublié.

LAÏOS J'ai conquis la paix par des années de conseil.

DEVIN Certains actes ne quittent pas un homme lorsqu'il cesse de les nommer.

LAÏOS Un roi doit regarder devant lui.

DEVIN Celui qui marche sans regarder derrière lui risque de retrouver ses propres pas.

Premier épisode — L'avertissement

DEVIN L'oracle annonce que l'enfant né de ton sang portera ta mort.

JOCASTE Un avenir annoncé est-il un avenir nécessaire ?

LAÏOS Je n'ouvrirai pas ma maison au meurtrier que les dieux me promettent.

JOCASTE Il n'y a pas encore de meurtrier. Il n'y a qu'un enfant qui n'est pas né.

DEVIN La peur de l'avenir peut préparer elle-même ce qu'elle redoute.

Deuxième épisode — L'enfant

SERVITEUR Le nouveau-né respire. Il serre le doigt qu'on lui offre.

LAÏOS Emporte-le sur la montagne.

JOCASTE Nous avons demandé aux dieux la vérité et nous répondons par un crime.

LAÏOS C'est le seul moyen d'épargner la cité.

JOCASTE Une cité ne sera jamais épargnée par un père qui prend son enfant pour un ennemi.

SERVITEUR Seigneur, la main qui reçoit l'ordre portera le remords.

Exodos — Le carrefour à venir

CHŒUR Nous avons vu partir un enfant sans nom.

JOCASTE Un jour peut-être, la route nous rendra ce que nous lui avons confié.

LAÏOS Je n'attends rien des routes.

CHŒUR Pourtant les routes réunissent les pas que les familles ont séparés.

JOCASTE Je prie pour qu'il vive. Et je tremble de l'avoir prié.

FIN — LAÏOS

Note critique. Le choix de faire de l'exposition l'événement central est littéraire, non documentaire ; l'existence de la trilogie ne fournit pas le synopsis complet de Laïos.

— · —

Œdipe (tragédie perdue)

Οιδίπους | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Œdipe est l'une des deux tragédies précédant Les Sept contre Thèbes dans la trilogie présentée en 467 av. J.-C. La confrontation avec le mythe bien connu ne permet pas d'attribuer à Eschyle la structure ni les scènes de l'Œdipe roi de Sophocle.

Personnages. Œdipe ; Jocaste ; un messager ; un devin ; chœur thébain

Prologue — La couronne

ŒDIPE J'ai libéré cette ville d'une énigme ; pourtant, quelque chose m'attend dans l'ombre de sa reconnaissance.

JOCASTE Un roi ne peut passer sa vie à interroger le hasard.

ŒDIPE J'ai pris le chemin d'un étranger ; les dieux m'ont donné le palais d'un roi.

CHŒUR Ce qui élève un homme peut aussi le placer au bord du précipice.

Premier épisode — La mémoire

MESSAGER Un vieil homme a laissé derrière lui des paroles sur un enfant sauvé dans les montagnes.

ŒDIPE Pourquoi me rapporter l'histoire d'un enfant sans nom ?

MESSAGER Parce que les marques de son abandon ressemblent à celles que portent tes pieds.

JOCASTE Assez de récits obscurs.

ŒDIPE Les récits obscurs deviennent dangereux quand on les réduit au silence.

Deuxième épisode — La connaissance

DEVIN Ton ennemi n'habite pas derrière les murailles.

ŒDIPE Parle sans détour.

DEVIN Tu cherches la source du mal dans une ville dont tu occupes le trône.

ŒDIPE Un homme ne peut être à la fois le juge et l'accusé.

DEVIN Un homme peut ignorer sa faute et ne pas échapper à ses conséquences.

Exodos — L'héritage

JOCASTE La vérité ne nous rendra pas le passé.

ŒDIPE Elle peut empêcher que nos fils l'appellent innocence.

CHŒUR Dans la maison royale, les enfants recevront des sceptres et des blessures.

ŒDIPE Je voulais découvrir mon origine ; je découvre ce qui me suivra.

CHŒUR Que Thèbes retienne ceci : la victoire sur un monstre n'abolit pas les énigmes humaines.

FIN — ŒDIPE (TRAGÉDIE PERDUE)

Note critique. Le contenu de cette miniature n'est pas une reconstruction scène par scène d'Eschyle : elle suggère un lien thématique possible avec Les Sept contre Thèbes, sans calquer la version sophocléenne comme si elle était assurée.

— · —

Les Épigones

Ἐπίγονοι | Degré documentaire C

Sources et degré de certitude. Un titre Les Épigones est attribué à Eschyle ; son sujet renvoie aux fils des Sept qui prennent Thèbes après l'échec de leurs pères. L'intrigue précise et même les choix de personnages restent incertains.

Personnages. Alcméon ; Thersandre ; une mère argienne ; un messager ; le chœur des fils des Sept

Prologue — Les fils devant Thèbes

CHŒUR Nous marchons vers les mêmes murs qui virent tomber nos pères.

ALCMÉON Ils ont échoué et nous portons leurs noms comme un ordre.

THERSANDRE Nous ne sommes pas leurs ombres : nous voulons une cité où nos fils ne reviennent pas à leur tour.

CHŒUR La vengeance se promet toujours comme une dernière guerre.

Premier épisode — Le serment

MÈRE ARGIENNE Vous avez juré de reprendre ce que vos pères n'ont pu conquérir.

ALCMÉON Le serment nous précède.

MÈRE ARGIENNE Je vous ai appris à prononcer leurs noms ; je n'ai pas demandé que vous mouriez pour eux.

THERSANDRE On nous a donné des boucliers avant de nous apprendre à discuter leur usage.

CHŒUR Une génération peut-elle rompre le devoir reçu sans se renier ?

Deuxième épisode — La victoire

MESSAGER Les portes cèdent ; les Thébains reculent.

ALCMÉON Que l'on épargne ceux qui ne combattent pas.

MESSAGER La colère a déjà gagné les rues.

THERSANDRE Alors notre victoire commence par nous désobéir.

ALCMÉON Il faut maintenant commander aux vainqueurs ; c'est plus difficile que de les mener à l'assaut.

Exodos — Hériter autrement

MÈRE ARGIENNE Vos pères n'ont pas vu ce jour.

THERSANDRE Et ce jour ne doit pas nous rendre semblables aux meurtriers de nos pères.

ALCMÉON Le sang nous a rassemblés. Il ne suffira pas à nous gouverner.

CHŒUR Les enfants des vaincus sont devenus vainqueurs. Reste à savoir s'ils savent devenir justes.

FIN — LES ÉPIGONES

Note critique. Tous les épisodes sont fabriqués à partir de la matière épigonale générale. Le titre ne garantit ni ces acteurs ni ce dénouement chez Eschyle.

— · —

ARCHIVES — ÉDITION IV

Les Cariens ou Europe

Kāρες ἡ Εὐρώπη | Degré documentaire : A

Sources et limites : Le titre double est transmis. Le fragment 99 Radt, long discours attribué à Europe, évoque son union avec Zeus et le destin de Sarpédon ; les fr. 100–101 sont brefs. L'arrivée du corps est hypothétique.

Distribution : Europe ; messenger carien ; servante ; chœur des Cariens ; une voix de Thanatos (choix moderne)

Prologue — Les fils du taureau

Un rivage d'Asie. Europe avance entre la mer et un tertre encore vide. Aucun navire n'apparaît au large.

EUROPE — Jadis la mer s'ouvrit devant un taureau blanc. Les flots me semblaient des montagnes mouvantes, et la peur m'avait fait oublier mon propre nom.

SERVANTE — Le temps a passé depuis ta traversée. Les hommes ne parlent plus de l'enlèvement, mais de tes fils.

EUROPE — Ils ne savent pas que l'enlèvement ne se termine jamais. La terre nouvelle conserve l'accent d'une prison, même lorsqu'on y règne.

SERVANTE — Sarpédon porte aujourd'hui sa lance devant Troie.

EUROPE — Je l'ai vu enfant courir vers la lumière. On me dit qu'il court maintenant contre une armée dont la renommée dépasse toutes les mers.

SERVANTE — Son père est Zeus.

EUROPE — Les enfants des dieux meurent-ils moins que les enfants des hommes ?

Parodos — Les Cariens attendent

CHŒUR — Nous sommes les hommes des promontoires, les rameurs que la tempête connaît, les gardiens des tombes ouvertes vers l'orient.

CORYPHÉE — On nous a promis que les puissants protègent leurs fils. Mais c'est le peuple qui accompagne les chars funèbres.

CHŒUR — Que valent les noms qui montent jusqu'à l'Olympe lorsque les mères comptent les blessés ?

EUROPE — Vous parlez comme ceux qui ont déjà rencontré la nouvelle.

CORYPHÉE — Nous savons seulement qu'à Troie la bataille fut grande, et que tous les messagers ne reviennent pas.

EUROPE — Dans votre silence j'entends déjà la forme d'une vérité.

CHŒUR — Puissent les dieux démentir la crainte qui habite ta maison.

Premier épisode — Une mère contre le ciel

EUROPE — Zeus, je n'invoque ni le maître des pluies, ni le gardien des frontières. J'appelle celui qui vint me chercher lorsque j'étais jeune.

SERVANTE — Aucun signe ne répond aux suppliques.

EUROPE — Tu m'as traversé la mer pour me donner des fils. Pourquoi me faudrait-il maintenant traverser la mort pour les retrouver ?

SERVANTE — Reine, n'accuse pas les dieux avant de connaître le fait.

EUROPE — C'est la parole des serviteurs des temples : attendre, puis accepter ; accepter, puis remercier.

SERVANTE — La révolte ne ferme pas les portes du monde d'en bas.

EUROPE — Non. Mais elle empêche que le malheur soit pris pour un ordre auquel le cœur doit consentir.

CHŒUR — Les paroles d'une mère montent plus haut que les trophées dressés après les victoires.

Deuxième épisode — La nouvelle de Sarpédon

Un homme arrive, tenant une bande de tissu tachée de poussière.

MESSAGER — Europe, on m'envoie te dire que ton fils n'a pas reculé.

EUROPE — Cette phrase est-elle le commencement d'un éloge funèbre ?

MESSAGER — Il a résisté devant le fils de Ménoities. Son courage n'a pas été le dernier à tomber.

EUROPE — Patrocle l'a donc frappé ?

MESSAGER — Oui, et toute la plaine s'est tue pour ceux qui avaient vu sa chute.

EUROPE — Ne dis plus qu'il n'a pas reculé. Dis qu'il ne se lèvera plus.

MESSAGER — Des puissances divines ont, dit-on, pris soin de son corps.

EUROPE — Elles ont épargné ses membres à la poussière ; pouvaient-elles épargner son souffle au néant ?

MESSAGER — Je n'ai aucune parole qui réponde à cela.

EUROPE — Alors garde ton silence ; lui du moins n'ajoute rien à la blessure.

Stasimon — L'or et la poussière

CHŒUR — L'argent des palais remplit des coffres. La gloire remplit les chants. Mais aucune de ces choses ne remplit les mains d'une mère.

CORYPHÉE — L'homme qui tombe à la guerre est nommé héros quand sa maison cherche encore un fils.

CHŒUR — Ô nuit des migrations, nuit des cités vaincues, quand viendra le jour où la douleur cessera d'être le prix de la renommée ?

EUROPE — Ne maudissez pas les combattants. Ils vont où les conduisent les serments, l'honneur et la peur d'être déshonorés.

CHŒUR — Nous pleurons l'ordre qui fait de l'un la gloire de l'autre.

Exodos — Le corps et le dieu

Deux porteurs déposent un linceul. On ne montre pas le visage. Cette scène est une hypothèse dramatique, non un épisode conservé de la pièce antique.

EUROPE — C'est donc là ce qu'un roi restitue à sa mère : le poids muet de la chair.

VOIX DE THANATOS — Les dieux ne défont pas tous les fils qu'ils ont noués.

EUROPE — Qui parle ? Le dieu de la mort ? Ou mon désir de rendre justice à ce qui ne répond plus ?

VOIX DE THANATOS — Les vivants inventent des réponses là où commence notre silence.

EUROPE — Alors j'inventerai quelque chose de plus humble qu'une réponse : un tombeau et un nom.

CHŒUR — Que le rivage lui garde la paix que les armes lui ont refusée.

EUROPE — Sarpédon, tu n’as pas rendu ma jeunesse ; tu m’as appris ce qu’elle avait eu de précieux.

Europe demeure près du linceul. Le chœur se retire sans chant de victoire.

Note critique : Le monologue d’Europe constitue un rare point d’appui textuel important. La scène du retour du corps, l’identité du messager et la réplique finale de Thanatos sont recréées ; une étude de V. Caruso (2020) discute précisément ces questions.

— · —

Les Évocateurs d’âmes

Ψυχαγωγοί | Degré documentaire : B

Sources et limites : Fragments identifiés sous le titre Psychagôgoi (dont le récit d’un oracle de Tirésias relatif à Ulysse). Association avec un cycle du retour d’Ulysse débattue.

Distribution : Ulysse ; Tirésias ; évocateur ; chœur des gardiens du lac ; Elpénor (création scénique)

Prologue — La rive interdite

ÉVOCATEUR — Étranger, si tu passes la ligne de ces pierres, ne prononce plus de vœu à la légère.

ULYSSE — J’ai franchi dix mers et vu des rois se croire éternels. Où se trouve le chemin des morts ?

ÉVOCATEUR — Il ne se trouve pas ; il s’ouvre lorsque l’on cesse de demander aux choses de rester vivantes.

ULYSSE — Je suis venu pour entendre Tirésias.

ÉVOCATEUR — Tu demandes un avenir à celui qui n’a plus de lendemain.

ULYSSE — Les vivants sont aveugles sur le leur.

ÉVOCATEUR — Et les morts ne possèdent pas toute la lumière que nous leur prêtons.

Parodos — Le lac des noms

CHŒUR — Nous gardons les rives dont la brume efface les pas. Les rois y viennent pauvres, les pauvres y viennent sans chaînes.

ULYSSE — Je reconnais des noms qui ont été criés à Troie.

CORYPHÉE — Celui qui survit porte la multitude des morts dans son propre nom.

ULYSSE — Si je les appelle, viendront-ils ?

CHŒUR — Certains répondront. Aucun ne te rendra les jours passés.

Premier épisode — Elpénor

ELPÉNOR — Ulysse, pourquoi cette hâte vers les oracles quand tu as laissé un corps sans sépulture ?

ULYSSE — Elpénor ! Je croyais avoir confié ton souvenir à mes compagnons.

ELPÉNOR — Ils ont confié ma mort à leur fatigue.

ULYSSE — Je te donnerai le feu et la terre.

ELPÉNOR — Promets une tombe, non des lamentations. Un acte garde mieux les morts que mille discours.

ÉVOCATEUR — L’ombre s’efface. Tu es déjà entré au royaume des dettes impossibles.

Deuxième épisode — Le devin sans yeux

TIRÉSIAS — Quel homme vient interroger celui qui a appris à ne plus voir ?

ULYSSE — Celui dont le nom a servi à tant de ruses qu'il ne sait plus quelle vérité garder.

TIRÉSIAS — Tu rentreras, mais ton retour ne sera pas une fin.

ULYSSE — J'ai pensé tant de fois à ma maison que j'en ai oublié le visage exact.

TIRÉSIAS — La mer t'accompagnera jusqu'à la vieillesse. Ta dernière énigme viendra du côté de l'eau.

ULYSSE — Est-ce une menace, une promesse ou la façon dont parlent les morts ?

TIRÉSIAS — Celui qui exige que le destin soit une phrase compréhensible n'a jamais entendu les dieux.

Stasimon — Les mémoires

CHŒUR — Tous les vivants descendent vers les ombres, mais les navigateurs y portent des paysages qui ne les quittent pas.

CORYPHÉE — Ce qu'on ne peut réparer, il faut le raconter sans le changer.

CHŒUR — Que la mémoire ne soit ni la vanité des survivants ni l'effacement des victimes.

Exodos — Partir malgré tout

ULYSSE — Je n'ai rien appris qui ressemble à un repos.

ÉVOCATEUR — Tu as appris à ne plus appeler repos la victoire sur les autres.

ULYSSE — La terre natale m'attend-elle encore ?

ÉVOCATEUR — Ta maison n'est pas un lieu qui aurait cessé de vivre pendant ton absence.

ULYSSE — Alors je ne rentre pas pour retrouver l'homme parti. Je rentre pour rencontrer les vivants que le temps a changés.

CHŒUR — La barque se détache. Les morts reprennent leur silence, mais la question demeure sur la rive.

Note critique : La consultation des morts s'inspire de la Nekyia homérique, sans prétendre que la pièce en reprenait le dispositif. La prophétie sur la mort d'Ulysse demeure ambiguë dans les traditions antiques.

— · —

Le Jugement des armes

Ὅπλων κρίσις | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : La pièce de l'armement d'Achille appartient vraisemblablement à un ensemble sur Ajax. Des fragments sont conservés ; la structure du procès et le chœur ne sont pas établis.

Distribution : Ajax ; Ulysse ; Teucros ; arbitre achéen ; chœur des guerriers

Prologue — Les armes sans maître

CHŒUR — Celui qui les portait a quitté la lumière. Ses armes n'appartiennent plus à son bras, mais au jugement de ceux qui restent.

TEUCROS — Le bouclier d'Achille ne doit pas devenir la récompense de l'habileté des langues.

ARBITRE — Nous chercherons la valeur. Encore faudrait-il que tous acceptent d'en faire la même mesure.

CHŒUR — Les héros supportent la blessure du bronze. Ils supportent moins celle d'un verdict.

Premier épisode — La voix d'Ajax

AJAX — J'ai tenu la ligne lorsque les autres cédaient. Je n'ai pas demandé à la nuit de cacher mes entreprises.

ULYSSE — La nuit peut servir une armée aussi sûrement que le soleil.

AJAX — Un homme qui se glisse derrière l'ennemi est-il plus grand que celui qui le combat face à face ?

ULYSSE — Un homme qui sauve dix compagnons par une ruse doit-il être inférieur à celui qui en sauve un seul par sa force ?

AJAX — Tu comptes les vies parce que tu veux dérober le nom de courage.

ULYSSE — Et toi tu comptes les cicatrices comme si chaque blessure était une décision juste.

Deuxième épisode — Le tribunal

ARBITRE — Vous avez servi tous deux. Mais un seul emportera les armes.

TEUCROS — Comment jugerez-vous sans condamner l'autre à l'effacement ?

ULYSSE — Qu'on décide selon l'intérêt des vivants et non selon le rang des ancêtres.

AJAX — Tout ce que j'ai fait sera-t-il donc mesuré par ceux qui parlent mieux ?

ARBITRE — La cité doit parfois prendre une décision imparfaite.

AJAX — Elle peut alors la nommer décision. Qu'elle ne l'appelle pas justice.

Stasimon — La blessure invisible

CHŒUR — Ce n'est pas la perte d'une cuirasse qui frappe le grand guerrier ; c'est de découvrir que d'autres raconteront désormais sa vie.

CORYPHÉE — La renommée est une maison aux portes ouvertes : nul n'y commande seul.

CHŒUR — Que les vainqueurs du jugement se souviennent de ceux que le jugement brise.

Exodos — Le nom d'Ajax

ARBITRE — Les armes reviennent à Ulysse.

TEUCROS — Que les témoins disent qu'Ajax n'a pas fui.

ULYSSE — Je ne désire pas son humiliation.

AJAX — Le mal n'est pas ce que tu désires ; c'est ce que tu acceptes de recevoir.

TEUCROS — Frère, viens. Les hommes changent parfois de décision.

AJAX — Ils changeront d'histoires avant de changer de cœur.

CHŒUR — Le héros s'éloigne. Nous ignorons encore quel geste accomplira la solitude.

Note critique : La confrontation rhétorique oppose l'exploit physique à l'intelligence tactique ; on ne peut attribuer aux fragments conservés aucun des plaidoyers composés ici.

— · —

Les Égyptiens

Αἰγύπτιοι | *Degré documentaire : C*

Sources et limites : Œuvre généralement associée au cycle des Danaïdes, mais l'ordre des pièces et les circonstances de la guerre ou des noces restent vivement discutés.

Distribution : Danaos ; Égyptos ; Hypermestre ; un héraut ; chœur des Égyptiens et chœur des femmes

Prologue — Deux branches d'une maison

DANAOS — Notre père nous a donné deux peuples et une même mémoire.

ÉGYPTOS — Il nous a laissé une question : comment garder unis les héritiers de sa puissance ?

DANAOS — Il ne nous a pas commandé de faire de nos filles la monnaie de votre accord.

ÉGYPTOS — Les mariages entre nos enfants apaiseront les prétentions rivales.

DANAOS — La paix contractée sans l'accord de celles qui la portent est déjà une nouvelle guerre.

ÉGYPTOS — On reconnaît le frère devenu ennemi à cette façon d'appeler violence ce qu'il refusait hier de discuter.

Parodos — Les alliances

CHŒUR ÉGYPTIEN — Nos fleuves nourrissent les palais ; les traités y courent comme l'eau entre les terres.

CHŒUR DES FEMMES — Un contrat qui ne nous nomme que par le sang de nos pères efface nos visages avant de nous unir.

CORYPHÉE — Quand les puissants s'accordent, leurs enfants sont souvent les premiers à perdre leur parole.

Premier épisode — L'ordre

HÉRAUT — Les fils d'Égyptos réclament la date des noces.

HYPERMESTRE — On nous a-t-il demandé si nous voulions ces hommes ?

HÉRAUT — On ne demande pas au fleuve s'il consent à irriguer les champs.

HYPERMESTRE — Les femmes ne sont pas des fleuves. Elles n'existent pas pour justifier la richesse d'autrui.

DANAOS — Mon frère, ne force pas les dieux à choisir un camp.

ÉGYPTOS — Les dieux n'empêchent jamais les négociations d'être difficiles.

HYPERMESTRE — Ils n'empêchent pas non plus les négociations de devenir des crimes.

Deuxième épisode — L'annonce de la fuite

DANAOS — J'ai préparé les navires.

HYPERMESTRE — Tu nous sauves, père, mais sais-tu vers quoi ?

DANAOS — Vers Argos, terre ancienne de notre aïeule Io.

HYPERMESTRE — Notre parenté avec Argos y sera-t-elle mieux reçue que notre refus ici ?

DANAOS — Nous demanderons protection au nom des dieux.

HYPERMESTRE — J'irai, non parce que je fais confiance aux rois étrangers, mais parce que je refuse d'être vendue par les miens.

Exodos — Au-delà du Nil

ÉGYPTOS — Les navires ne traverseront pas sans poursuite.

DANAOS — Tu pourras poursuivre des corps ; tu n'obtiendras pas leur consentement.

CHŒUR ÉGYPTIEN — Les rois ont transformé l'accord des maisons en guerre de rameurs.

CHŒUR DES FEMMES — La mer est ouverte, mais nous portons avec nous toutes les menaces de la terre.

HYPERMESTRE — Peut-être sommes-nous enfin parties. Cela ne signifie pas que nous soyons encore libres.

Les deux chœurs regardent les voiles se perdre au loin.

Note critique : Cette mise en scène choisit le conflit fraternel en Égypte avant la fuite ; d'autres reconstructions situent l'action après Les Suppliantes. Ce choix est explicitement moderne.

— · —

ARCHIVES — ÉDITION V

Athamas

Ἀθάμας | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Un titre antique est attesté ; un fragment conservé évoque un chaudron à trois pieds et le feu. Les versions antiques de la folie d'Athamas, de la mort de Léarchos et du destin d'Ino/Mélicerte sont divergentes ; l'ordre des scènes dans la tragédie est inconnu.

Distribution : Athamas, Ino, une nourrice, un messager, le chœur des femmes de Béotie ; voix hors scène de Léarchos.

Prologue — Le feu de la maison

Une cour de palais. Un chaudron de bronze chauffe au fond, parmi les objets d'usage quotidien. L'air de la scène demeure immobile.

NOURRICE — La maison d'Athamas n'a pas fermé ses portes de la nuit. On y cherche un enfant, on y attend un dieu, on y redoute une reine. Il fut un temps où l'on appelait ce palais heureux.

INO — Ne prononce pas ce mot. Quand les gens disent « heureux », ils veulent dire qu'ils n'ont rien vu.

NOURRICE — Les enfants dorment. Le roi chasse au-delà du bois.

INO — C'est le bois qui m'inquiète. Depuis sept jours, il parle à ses chiens comme à des soldats et confond les traces des bêtes avec celles des ennemis.

NOURRICE — Il faut annoncer sa maladie aux anciens.

INO — Et que diront-ils ? Qu'une femme élevée parmi les dieux a fait entrer la malédiction dans la maison ? Je connais déjà leur verdict.

NOURRICE — Quand les hommes ont peur, ils cherchent un coupable avant de chercher un remède.

Parodos — Les femmes du seuil

CHŒUR — Que le toit demeure sur ses piliers, que les enfants grandissent sans entendre les ordres de la guerre. Les maisons tombent rarement en un seul instant ; d'abord un regard change, puis un nom se tait.

CORYPHÉE — Notre cité a des remparts, mais qui entoure d'une enceinte la pensée d'un homme ?

CHŒUR — Nous avons offert des couronnes aux sanctuaires ; nous demandons maintenant un cœur qui se souvienne de la mesure.

INO — La peur des femmes est tenue pour faiblesse jusqu'au jour où les hommes apprennent qu'elles avaient prévu le malheur.

CHŒUR — Ô dieux, protégez d'abord ceux qui ne savent pas implorer.

Épisode I — L'homme qui ne reconnaît plus

Athamas entre, tenant un arc détendu. Sa tunique porte des traces d'herbe et de poussière.

ATHAMAS — Vous avez enfermé la bête dans ces murs ! Je l'ai poursuivie jusqu'au seuil, blanche sous les pins, rouge sous la lumière.

INO — Athamas, regarde-moi. Je suis Ino, ton épouse.

ATHAMAS — On m'a dit qu'une voix prendrait ton visage. Elle me ferait poser l'arc et livrer mes fils aux chasseurs.

INO — Pose-le justement parce que nous sommes tes fils et ta femme ; ils ne doivent pas être les proies de ta terreur.

ATHAMAS — Où est le garçon aux pas rapides ?

NOURRICE — Léarchos joue dans le jardin. Il n'est pas une bête du bois.

ATHAMAS — Tous les pièges parlent désormais avec une voix humaine.

INO — Alors suis la mienne, qui ne te demande ni victoire ni sacrifice. Reste dans cette cour.

ATHAMAS — J'entends un cerf. Je l'entends courir derrière vos paroles.

Il s'élance hors scène avant que la nourrice puisse l'arrêter.

Stasimon — La frontière de la folie

CHŒUR — L'esprit est un pays sans bornes visibles. Les routes qu'on y perd ne sont pas des routes de pierre.

CORYPHÉE — La maladie n'abolit pas les blessures qu'elle laisse.

CHŒUR — Ne glorifions pas la violence sous le nom d'un dieu ; ne croyons pas non plus que le malheur soit une simple affaire de choix.

INO — Si le ciel a frappé mon mari, faudra-t-il appeler justice chaque coup qu'il portera ?

CHŒUR — Une cité juste protège celui qui souffre sans livrer ses enfants à sa souffrance.

Épisode II — Le cri

Un cri hors scène ; silence, puis un messenger surgit.

MESSAGER — Reine, ne va pas au bois.

INO — Tu dis déjà tout ce que je ne veux pas entendre.

MESSAGER — Le roi a décoché sa flèche. Il avait les yeux fixés sur une forme qu'aucun autre ne voyait.

INO — Où est Léarchos ?

MESSAGER — Il est tombé. Il a appelé son père, et ce nom n'a pas suffi.

NOURRICE — Malheureux enfant !

INO — Vous dites qu'il a appelé son père. Gardez cette parole. Qu'on sache qu'il est mort en reconnaissant celui qui ne le reconnaissait plus.

MESSAGER — Le roi a repris ses esprits et demande son fils.

INO — Qu'on lui montre la vérité. Il n'y a pas de pire punition que de recouvrer la raison après le sang.

Exodos — La mer ouverte

Ino prend Mélicerte dans ses bras. La mer est figurée par un bruit de vent venu de l'orchestra.

ATHAMAS — Où vas-tu, Ino ? Un homme est revenu dans mon corps et trouve sa maison détruite.

INO — Je vais là où ton arc ne pourra plus rejoindre cet enfant.

ATHAMAS — Je n'ai pas voulu la mort de Léarchos.

INO — Je te crois. C'est cela qui rend notre malheur plus grand : celui qui a frappé ne peut même pas donner à son acte le sens d'une volonté.

ATHAMAS — Reste, et je vivrai pour demander pardon.

INO — Il existe des pardons qui demandent d'abord une distance. Ne m'appelle pas cruelle de choisir la vie du seul fils qui me reste.

CHŒUR — Le rivage s'ouvre, mais nul ne sait si la mer protégera celle qui fuit.

INO — Mélicerte, écoute. Je ne possède plus ni palais ni certitude. Je possède encore tes mains.

Elle s'éloigne. Cette sortie ouverte n'affirme pas quelle fin Eschyle avait donnée à Ino.

Note critique : Cette version choisit la variante où Athamas tue Léarchos dans son délire et où Ino fuit avec Mélicerte. Le chaudron est montré comme emblème domestique ; on ne saurait déduire du seul fragment conservé son usage scénique précis. L'ambiguïté entre faute personnelle et folie divine doit être maintenue.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

<https://www.theoi.com/Heros/Athamas.html>

— · —

Glaucos de Potnies

Γλαῦκος Ποτνιεύς | Degré de l'appui documentaire : A

Témoignages et limites : Tragédie jouée dans la tétralogie de 472 av. n. è. ; fragments relatifs aux souhaits de départ, à la course de chars, aux chevaux affolés et à la mort du cocher. Les causes de la folie des cavales divergent selon les mythographes.

Distribution : Glaucos, un écuyer, un héraut des jeux, un messenger, le chœur des palefreniers.

Prologue — Des bêtes et des hommes

Des harnais suspendus. L'odeur de la graisse et du cuir semble remplir l'espace ; les chevaux demeurent invisibles derrière la skènè.

ÉCUYER — Les cavales ont refusé l'avoine. Elles mordent le bois de leurs stalles. Elles flairent la main qui les nourrit comme la main d'un ennemi.

GLAUCOS — Des animaux élevés pour la victoire ne mangent pas toujours comme des bêtes de somme.

ÉCUYER — Elles sont élevées pour courir, non pour trembler devant tout ce qui bouge.

GLAUCOS — Leur vigueur fait ma fortune. Elles porteront un nom sur les pistes de l'Isthme.

ÉCUYER — On raconte que tu les empêches de connaître leurs pareils et que tu offenses Aphrodite.

GLAUCOS — Si chaque décision du maître appartient aux dieux, où commencerait la prudence humaine ?

ÉCUYER — Là où le maître accepte d'écouter ceux qui touchent ses bêtes chaque jour.

GLAUCOS — Tu confonds ton métier avec mon commandement.

Parodos — Bénédiction du départ

CHŒUR — Que la route soit favorable, que les essieux ne se rompent pas, que le sable demeure sous la roue et non dans les yeux du conducteur.

CORYPHÉE — Nous envoyons au concours un homme dont la maison ne connaît pas la défaite.

ÉCUYER — Ce que vous appelez confiance est parfois l'ignorance du péril.

CHŒUR — Pourtant la course commence pour tous. Le temps ne fait pas halte devant celui qui hésite.

GLAUCOS — Ouvrez la porte. Mes mains connaissent les rênes comme les autres hommes connaissent les noms de leurs enfants.

Épisode I — La mesure

HÉRAUT — Que les chars prennent leur rang. Que nul ne déplace la borne. Celui qui se croit seul à concourir sera le premier à renverser son voisin.

GLAUCOS — Je ne me suis jamais rendu au jeu pour admirer les vainqueurs des autres maisons.

ÉCUYER — Il suffit d'un battement de paupières pour transformer une victoire en lamentation.

GLAUCOS — Garde tes craintes. Le maître du char ne saurait conduire avec deux volontés.

HÉRAUT — Une dernière fois : qui attelle des chevaux doit connaître leur force et reconnaître aussi leurs limites.

GLAUCOS — Les limites sont ce que les vainqueurs déplacent.

Glaucos monte en char hors scène. Un bruit de roues s'élève puis disparaît.

Stasimon — La technique et le sort

CHŒUR — Le bronze tourne dans le bronze et le pied de l'homme commande au pied de l'animal.

CORYPHÉE — Mais la volonté qui entraîne quatre corps peut-elle garantir leur accord ?

CHŒUR — Les dieux ne sont pas nécessaires à chaque erreur. Souvent l'orgueil, aidé par la vitesse, accomplit seul le travail des catastrophes.

ÉCUYER — Je lui ai parlé des bêtes. Il a cru que je lui parlais de peur.

CHŒUR — Celui qui possède un savoir refuse parfois le savoir d'autrui.

Épisode II — Récit de la course

MESSAGER — J'ai vu les roues s'approcher de la borne. Les chars se serraient ; la poussière cachait les essieux.

ÉCUYER — Et nos cavales ?

MESSAGER — Elles ont brusquement jeté la tête. Leur crinière était dressée comme sous le fouet d'une tempête.

CHŒUR — Parle du cocher.

MESSAGER — Il a tendu les bras. Les rênes lui ont brûlé les mains. Derrière lui les chars se mêlaient, fer contre fer, corps contre corps.

ÉCUYER — Il pouvait lâcher prise.

MESSAGER — Il a refusé. Ou il n'en a plus eu le temps. Nul ne saura discerner ces deux instants.

CHŒUR — Le conducteur ?

MESSAGER — Les chevaux l'ont entraîné. Ceux qu'il avait dressés ont fait de lui la dernière chose à traîner sur la piste.

ÉCUYER — Alors notre maître a été vaincu par ce qu'il croyait posséder.

Exodos — Le harnais vide

Les palefreniers apportent un harnais brisé. Aucun corps n'est exposé.

HÉRAUT — Les jeux continueront. Le vainqueur recevra la couronne.

ÉCUYER — Qu'on la lui donne. Mais qu'on ne parle plus d'une victoire comme d'une preuve de faveur divine.

CORYPHÉE — Le concours ne connaît pas le prix de ceux qu'il écarte.

CHŒUR — Ô mors, ô rênes, ô roues ! Vous fûtes inventés pour tenir la vitesse au service de l'homme.

ÉCUYER — Retirez les harnais. Il reste des animaux vivants à soigner. Ce serait ajouter une faute au deuil que de les haïr.

CHŒUR — La maison de Glaucos apprendra à distinguer la puissance de la maîtrise.

Le dernier bruit est celui d'une boucle de bronze tombant dans la poussière.

Note critique : Le dossier conserve des fragments directement reliés à la course. La revendication d'une malédiction d'Aphrodite et le discours politique de Glaucos sont des hypothèses de jeu moderne. Les chevaux restent hors scène : seule la parole du messager décrit leur furie.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/>

— · —

Les Femmes de l'Etna

Aitvaĩai | Degré de l'appui documentaire : A

Témoignages et limites : Le titre est attesté sous plusieurs formes ; des témoins parlent d'une pièce à déplacements de scène remarquables et un fragment évoque le nom et le retour à la lumière des dieux Paliques. Les versions « authentique » et « supposée » du catalogue ne sont pas indépendamment identifiables par les fragments.

Distribution : Thalie, une prêtresse sicélienne, un délégué de la cité, un ancien, le chœur des femmes de l'Etna.

Prologue — Une ville nouvelle

La montagne est peinte sur un panneau. Des pierres de fondation, des jarres et des branches d'olivier jonchent la place.

DÉLÉGUÉ — On a tracé des rues là où passaient des troupeaux. On a promis une maison à chaque homme venu s'établir.

PRÊTRESSE — Et aux morts qui habitaient cette terre avant vos arpenteurs, que promettez-vous ?

DÉLÉGUÉ — Un autel, si leurs noms sont connus.

PRÊTRESSE — Vous supposez donc qu'un dieu n'existe qu'après que vos secrétaires ont écrit son nom.

ANCIEN — Le sol parle une langue plus vieille que nos ordres.

DÉLÉGUÉ — Une cité ne peut durer si chaque source conserve sa propre loi.

PRÊTRESSE — Elle dure encore moins lorsqu'elle transforme toute mémoire en obstacle.

Parodos — Le pays du feu

CHŒUR — Sous nos pieds une chaleur demeure, que ni l'hiver ni la pierre n'étouffent.

CORYPHÉE — La montagne élève sa fumée comme un récit que le monde n'a pas encore compris.

CHŒUR — Qui appellera étrangers les dieux qui montent de notre terre ? Qui dira indigènes les hommes que la mer apporte ?

PRÊTESSE — Si nous partageons les sources, peut-être apprendrons-nous à partager les serments.

DÉLÉGUÉ — Voilà le langage des prêtres : il rend égales des choses que le pouvoir doit distinguer.

Épisode I — L'histoire de Thalie

THALIE — Je fus cachée dans la terre lorsque la peur me chassa de la lumière. J'ai senti au-dessus de moi les saisons, sans voir ni le blé ni les morts qu'elles emportaient.

PRÊTESSE — Les anciens disent que de toi sont nés deux enfants.

THALIE — Ils n'appartiennent pas à ceux qui les nomment pour s'en faire des protecteurs.

DÉLÉGUÉ — Mais quels noms porteront-ils dans les sacrifices de la nouvelle cité ?

THALIE — Les Paliques. Ceux qui reviennent. Le retour est leur signe, non la conquête.

ANCIEN — Est-il donc juste que des dieux surgis du dessous nous jugent à la surface ?

THALIE — Vous demandez une justice qui ne regarde que vos pieds, jamais ce qu'ils écrasent.

DÉLÉGUÉ — Si nous consacrons leur autel, reconnaîtront-ils nos lois ?

THALIE — Ils reconnaîtront d'abord vos serments. Craignez ceux que vous prononcez sans vouloir les tenir.

Stasimon — Les serments

CHŒUR — Les pierres peuvent tromper les voyageurs, les frontières tromper les armées ; une parole donnée ne trompe que celui qui veut s'en délivrer.

CORYPHÉE — Celui qui vient en suppliant doit trouver une eau qu'il puisse boire sans acheter son droit de vivre.

CHŒUR — Que les Paliques voient l'homme riche et l'homme pauvre lorsque chacun pose la main sur la terre.

ANCIEN — Alors un pouvoir nouveau devra accepter des juges qui ne viennent pas de lui.

CHŒUR — C'est peut-être ainsi seulement qu'il deviendra légitime.

Épisode II — Le conflit des fondations

DÉLÉGUÉ — Les nouveaux habitants demandent un temple commun. Les anciens refusent de déplacer leur source.

PRÊTESSE — Pourquoi ne pas entourer la source d'une cour où chacun se tiendrait à égalité ?

DÉLÉGUÉ — Parce que toute égalité devant un autel menace la hiérarchie des citoyens.

THALIE — Ainsi tu as traversé la mer pour bâtir une ville, mais tu crains qu'elle ne devienne une communauté.

ANCIEN — Je ne céderai pas l'eau aux soldats d'un décret.

DÉLÉGUÉ — Je ne ferai pas naître deux cités hostiles sous un seul nom.

PRÊTESSE — Alors négociez un serment que les deux puissent redire après votre mort.

CHŒUR — Ce qui naît de la terre exige de la patience. Les empires veulent récolter le jour même où ils sèment.

Exodos — Le nom des dieux

DÉLÉGUÉ — Que l'autel reste près de la source. Que nul n'en ferme le chemin à l'étranger en quête de justice.

ANCIEN — Et qu'un habitant ancien puisse y venir sans demander permission à ceux qui ont rebaptisé les collines.

THALIE — Vous avez fait une promesse difficile. C'est pourquoi elle mérite d'être faite.

CHŒUR — Paliques, enfants revenus des profondeurs, que la terre vous garde et vous fasse témoins des serments.

PRÊTRESSE — La cité nouvelle n'est pas une montagne qu'on transporte. Elle sera faite de mémoires qu'elle accepte de porter.

La prêtresse verse de l'eau. Il n'y a ni apparition divine ni miracle final : une promesse politique demeure à accomplir.

Note critique : Le contexte sicilien et les Paliques sont les points d'appui. La politique de colonisation, les débats de légitimité et le personnage de délégué sont des inventions dramatiques ; le trajet complexe des lieux connu par papyrus n'est pas rétabli.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments.html>

https://api.pageplace.de/preview/DT0400.9781474276498_A35677037/preview-9781474276498_A35677037.pdf

— · —

Penthée

Πενθεύς | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Pièce perdue attestée par le titre et de rares fragments ; le sujet de Penthée appartient au cycle dionysiaque, mais la succession des épisodes ne peut être identifiée à celle des Bacchantes d'Euripide.

Distribution : Penthée, Agavé, Dionysos sous forme d'un étranger, un gardien, le chœur des femmes de Thèbes.

Prologue — Un ordre contre les chants

PENTHÉE — Fermez les portes du palais aux tambours. Qu'on éteigne les torches des nouveaux rites et qu'on ramène les femmes vers leur travail.

GARDIEN — Elles ne reviennent pas, seigneur. Elles disent qu'un dieu appelle au dehors.

PENTHÉE — Il suffit d'un homme qui prétend être dieu pour défaire le courage d'une cité.

GARDIEN — Beaucoup ne demandent pas de renverser la cité. Elles demandent une nuit de danse.

PENTHÉE — C'est toujours par une nuit qu'on commence à se passer des lois.

Parodos — Les femmes divisées

CHŒUR — Une partie de nos sœurs suit les cris du mont Cithéron ; une autre veille les enfants et compte les absentes.

CORYPHÉE — Nous ne savons pas ce qu'est cette joie : une délivrance, une maladie ou une langue ancienne dont nous avons perdu les mots.

CHŒUR — Que le roi ne confonde pas tout désir avec une rébellion, et que les suppliants d'un dieu ne confondent pas tout ordre avec une tyrannie.

Épisode I — L'étranger

DIONYSOS — Tu veux emprisonner ce que tu n'as jamais essayé de comprendre.

PENTHÉE — Quel nom portes-tu ?

DIONYSOS — Un nom que la bouche des hommes prononce différemment selon qu'ils tremblent ou qu'ils espèrent.

PENTHÉE — Le pouvoir doit reconnaître les visages, non les énigmes.

DIONYSOS — C'est pourquoi il se trompe si souvent sur ceux qui lui parlent.

PENTHÉE — Je ne céderai pas Thèbes à une voix venue du bois.

DIONYSOS — On ne cède pas une cité en écoutant ses habitants. On la perd parfois en leur interdisant toute autre musique.

Stasimon — Le nom de la mesure

CHŒUR — Il existe deux vertiges : celui qui abandonne toute règle et celui qui se fait lui-même l'unique règle.

CORYPHÉE — Le mont renvoie nos chants. Au palais on entend des ordres. Qui parlera pour ceux qui ne désirent ni ivresse ni chaînes ?

CHŒUR — Le dieu peut être cruel ; le roi peut être aveugle. Les hommes demandent où se réfugier quand les puissances se disputent leurs corps.

Épisode II — La nouvelle du mont

GARDIEN — Agavé est montée avec les autres. On dit qu'elles ont vu un lion au milieu des arbres.

PENTHÉE — Ma mère ne peut méconnaître mon visage.

GARDIEN — Elle ne méconnaît pas un visage, seigneur : elle voit ce que le délire lui donne à voir.

PENTHÉE — J'irai, alors. Puisque le monde se brouille, le roi devra le regarder lui-même.

DIONYSOS — Tu crois que voir suffit à comprendre.

PENTHÉE — Je crois au moins qu'il faut répondre de ce qu'on ordonne.

Penthée quitte le palais. L'étranger demeure immobile.

Exodos — La mère au seuil

Agavé revient, portant un objet sous un voile. Rien de la mort n'est montré sur scène.

AGAVÉ — J'ai suivi l'animal à travers les buissons. Nous l'avons vaincu.

CHŒUR — Agavé, quel nom portait ta proie ?

AGAVÉ — Un nom de bête. Pourquoi pleurez-vous ?

GARDIEN — Regarde ce qui est sous le voile.

AGAVÉ — Cette main... Elle fut petite dans la mienne. Les saisons ont grandi mon fils, et je n'ai plus reconnu sa taille.

CHŒUR — Les yeux sont revenus, mais ce qu'ils retrouvent est irréparable.

AGAVÉ — Est-ce donc cela le prix d'une vérité qui n'admet aucune pitié ?

DIONYSOS — Les hommes ne savent pas rendre le monde pur en brisant leurs ennemis.

La scène s'achève sur une reconnaissance douloureuse, choisie par l'adaptateur, non imposée par un texte conservé.

Note critique : La présence d'Agavé et la catastrophe sont mythiquement plausibles ; la confrontation avec un étranger masqué et l'ordre des scènes sont librement créés. Il ne faut pas présenter ce texte comme une version archaïque conservée des Bacchantes.

Sources de contrôle :

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>

— · —

ARCHIVES — ÉDITION VI

Sémélé ou Les Porteuses d'eau

Σεμέλη ἡ Ὑδροφόροι | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Titre et quatre fragments explicitement attribués (TrGF 3 F221–224). Une scholie à Apollonios décrit Sémélé enceinte et en état de possession, ainsi qu'un chœur de femmes gagnées par cette possession au contact de son corps. Un papyrus attribué parfois à cette pièce contient un chant d'Héra déguisée : cette attribution n'est pas certaine. Le rêve et l'eau lustrale sont des hypothèses modernes.

Personnages. Sémélé, Héra déguisée en mendicante sacrée, une suivante, le chœur des porteuses d'eau, un messenger.

Prologue — Un rêve sans interprète

Une cour thébaine au lever du jour. Une cruche fendue laisse couler lentement de l'eau. Sémélé guette l'aube.

SÉMÉLÉ — J'ai vu cette nuit la cour de mon père sans ses colonnes. Une bête immense respirait sous la terre et les portes pliaient sans qu'aucune main les touche. Je me suis éveillée avec la certitude d'avoir reçu une visite, et sans savoir de qui.

SUIVANTE — Les rêves des femmes enceintes sont des maisons pleines de bruit. Il ne faut pas faire de chaque bruit un oracle.

SÉMÉLÉ — Une maison ordinaire abrite ceux qui peuvent entrer par une porte. Lui n'entre pas : il survient. Quand il vient, les lampes tremblent avant son pas.

SUIVANTE — Si tu sais qu'il est dieu, pourquoi crains-tu de le nommer ?

SÉMÉLÉ — Parce que nommer n'est pas connaître. Et parce que personne ici ne me croirait.

Parodos — La procession des cruches

Les porteuses d'eau entrent en deux demi-chœurs ; chacune tient une cruche vide, destinée à recevoir une eau de purification.

CHŒUR — De la source à la maison nous portons ce que personne ne possède. L'eau traverse les mains des pauvres et des rois ; elle ne s'attache à aucune couronne.

CORYPHÉE — Nous sommes venues pour éloigner le mauvais songe. Que l'on ouvre les portes et que la jeune femme se lave avant que la chaleur du jour lui donne une seconde peur.

SÉMÉLÉ — Vous apportez l'eau pour mes yeux. Mais mes yeux n'ont rien vu qui puisse se laver.

CHŒUR — L'eau ne défait pas les événements. Elle apprend au cœur à les nommer sans se consumer.

Premier épisode — Celle qui cherche une porte

Une mendicante voilée se présente avec une couronne de feuillage. Le public doit pouvoir la reconnaître comme Héra ; les personnages n'en savent rien.

HÉRA — La maison est riche. Je demande seulement le droit de m'y réchauffer et de prononcer un chant aux Nymphes.

SUIVANTE — Beaucoup entrent avec un hymne et repartent avec un bijou.

HÉRA — Je n'ai besoin que d'un peu d'eau. Les déesses donnent parfois leurs dons par une bouche que les riches méprisent.

SÉMÉLÉ — Qu'elle entre. Qui porte l'eau doit savoir ce que signifie la soif.

HÉRA — On dit que cette maison a reçu un grand visiteur. Les visiteurs ordinaires laissent une trace sur la route. Celui-là, assure-t-on, ne laisse que des rumeurs.

SÉMÉLÉ — Les rumeurs ont la bouche facile. Un dieu peut choisir le silence.

HÉRA — Ou le silence peut être le meilleur masque d'un homme.

Premier stasimon — L'épreuve des signes

CHŒUR — Une étoile descend sur la montagne, et chacun prétend avoir vu son visage. Une pluie tombe sur le champ, et chacun sait quel dieu l'a envoyée.

CORYPHÉE — Mais lorsque la nuit rejoint la nuit, qui distingue la lumière du récit qu'on en donne ?

CHŒUR — Les femmes ont reçu des signes contradictoires : le corps qui grandit, la cité qui soupçonne, les vieillards qui demandent des preuves, les dieux qui ne répondent pas.

Deuxième épisode — Le piège de la preuve

HÉRA — Je ne conteste pas ton bonheur. J'interroge seulement la confiance avec laquelle tu le livres à tous.

SÉMÉLÉ — Tu parles comme celles qui envient sans oser l'avouer.

HÉRA — Alors fais ce que ferait une femme sûre de l'amour d'un dieu : demande qu'il vienne comme il vient devant les immortels. Pourquoi aurait-il besoin de se cacher devant celle qu'il aime ?

SÉMÉLÉ — Il a le droit de se protéger.

HÉRA — Ainsi il serait dieu dans le ciel, homme à ta porte, et tu devrais croire qu'il n'a pas deux visages ?

SUIVANTE — Étrangère, cesse. La confiance n'a pas besoin d'être blessée pour devenir vérité.

HÉRA — Je n'ai fait que demander ce que tout être libre peut demander : ne pas être trompé.

SÉMÉLÉ — Cette nuit, je lui parlerai. Ce que je lui demanderai ne regarde que moi.

Troisième épisode — Les mains sur le ventre

Sémélé s'effondre à genoux. Le chœur s'avance : plusieurs femmes posent instinctivement la main sur son ventre.

SÉMÉLÉ — Il bouge, et pourtant ce n'est pas le mouvement ordinaire d'un enfant. J'entends le tumulte d'une fête au fond de moi.

PREMIÈRE PORTEUSE — Je sens une chaleur. Elle vient jusque dans mon poignet.

DEUXIÈME PORTEUSE — Ce chant... Qui l'a commencé ? Je n'ai pas voulu chanter.

CHŒUR — Nous n'avons ni vin ni couronne, et cependant le sol danse. Est-ce un dieu qui nous touche ou notre peur qui passe de main en main ?

SÉMÉLÉ — N'ayez pas peur de lui. Mais ayez peur de ce que le monde exige des mères quand l'enfant ne lui ressemble pas.

Un battement de pieds s'étend dans le chœur, puis s'interrompt brusquement.

Quatrième épisode — La demande

SUIVANTE — Tu n'as pas dormi. Cette étrangère a jeté dans ton âme une pierre qui ne descend plus.

SÉMÉLÉ — Je lui ai demandé une promesse. Il a juré qu'il accorderait mon souhait.

SUIVANTE — Quel souhait ?

SÉMÉLÉ — Qu'il ne me cache plus ce qu'il est.

SUIVANTE — Tu pouvais demander de rester vivante, d'élever cet enfant, de voir un matin sans énigme.

SÉMÉLÉ — Pourquoi une femme devrait-elle acheter sa sécurité au prix de l'ignorance ?

SUIVANTE — Parce que nous sommes mortelles. Ce n'est pas juste ; cela n'en est pas moins vrai.

Deuxième stasimon — Le serment

CHŒUR — Les hommes jurent pour qu'on les croie ; les dieux jurent pour qu'on cesse de les prier. Qui sera le juge d'un serment lorsqu'il demande l'impossible ?

CORYPHÉE — Le mensonge est un péril. Mais l'éclat de toute la vérité peut être un autre péril lorsque le corps est incapable de lui résister.

CHŒUR — Puissent les yeux humains conserver une lumière qui ne les détruise pas.

Cinquième épisode — La chambre embrasée

Le palais tremble. Le dieu et la mort demeurent hors scène. Un messenger, couvert de suie, surgit.

MESSAGER — Je n'ai pas vu qui se tenait auprès d'elle. J'ai vu le seuil devenir blanc comme un métal dans le feu. Les portes n'ont pas brûlé : elles ont disparu dans la lumière.

SUIVANTE — Et Sémélé ?

MESSAGER — Elle a appelé une fois. Après, le grondement du ciel couvrait toutes les voix.

SUIVANTE — L'enfant ?

MESSAGER — Je n'ose affirmer ce que l'on rapporte. Des témoins parlent d'une vie sauvée au milieu de l'incendie. Aucun d'eux ne sait dire comment.

CHŒUR — La cité aura des histoires. Nous avons une maison vide.

Exodos — L'eau inutile

Les femmes versent leurs cruches à terre. La mendiante a disparu.

SUIVANTE — J'aurais voulu lui apprendre qu'une preuve n'est pas toujours un secours. Mais je lui ai demandé de faire confiance à mes peurs, quand elle avait besoin que quelqu'un entende sa question.

CORYPHÉE — Nous sommes entrées pour laver un rêve. Nous repartons avec une réalité qu'aucune source ne peut effacer.

CHŒUR — Si l'enfant a survécu, qu'il apprenne à nommer cette perte. Qu'il ne confonde jamais la joie des fêtes avec le consentement des morts.

Les femmes quittent la cour en portant leurs cruches vides. Fin de la reconstruction contemporaine.

Note critique. Il existe une matière documentaire pour le titre, la grossesse et la contagion de la possession. Le déguisement précis, les répliques, la chronologie, le rêve du taureau et les dernières paroles de Sémélé sont inventés ; la relation avec P.Oxy. 2164 demeure débattue. Les parallèles mythographiques postérieurs ne démontrent pas la présence des scènes correspondantes chez Eschyle.

Sources documentaires

<https://classicalstudies.org/aeschylus%E2%80%99%E2%80%98semele-or-water-bearers%E2%80%99-manuscripts-and-plot>

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments4.html>

— · —

Les Mysiens

Μυσοί | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Titre attesté et fragments isolés évoquant le Caïque et la Mysie. Un passage de la Poétique d'Aristote est souvent rapproché d'un Télèphe venu silencieux depuis Tégée, mais l'identification de la pièce est hypothétique. Le récit mythographique de Télèphe et de Teuthras est exploité comme parallèle.

Personnages. Télèphe, Teuthras, Augé, un gardien du fleuve, une prêtresse et le chœur des Mysiens.

Prologue — Le voyageur sans voix

Sur la rive du Caïque, un homme couvert de poussière demeure immobile.

GARDIEN — Le voyageur refuse de donner son nom. Il a marché plusieurs jours. Quand on l'interroge, il montre ses mains vides.

PRÊTRESSE — Il y a des hommes auxquels le remords interdit la parole avant la purification.

GARDIEN — Et des espions qui trouvent commode de se taire.

PRÊTRESSE — Conduis-le au fleuve. Nul ne porte une faute de sang hors de son pays sans apporter aussi la peur de l'avoir commise.

Parodos — Les eaux de Mysie

CHŒUR — Caïque, fleuve aux berges anciennes, tu ne demandes pas l'origine de celui qui vient te traverser. Tu portes vers la mer les mêmes ombres, celles des princes et celles des errants.

CORYPHÉE — Notre pays n'est pas un refuge sans règles. Nous accueillerons l'étranger sans décider avant sa parole s'il est innocent.

Premier épisode — Le seuil de Teuthras

TEUTHRAS — On annonce un homme muet qui cherche un père ou un royaume. Lequel ?

GARDIEN — Il ne l'a pas écrit.

TEUTHRAS — Les paroles que l'on refuse ont parfois plus de puissance que celles qu'on prononce. Qu'on le fasse entrer.

TÉLÈPHE — Je viens de loin. Je ne suis pas venu demander une couronne.

TEUTHRAS — Voilà donc que notre étranger possède une voix.

TÉLÈPHE — On m'a dit qu'en ce pays je trouverais le commencement de mon histoire. J'ai peur surtout d'y trouver sa fin.

Deuxième épisode — Augé

AUGÉ — Un étranger venu d'Arcadie ? On m'avait promis que je n'entendrais plus ce nom.

TÉLÈPHE — Je cherche une femme qu'on a éloignée quand elle portait un enfant.

AUGÉ — Les femmes éloignées ne gardent pas toujours leur enfant. Certaines gardent seulement l'endroit où on le leur a pris.

TÉLÈPHE — On m'a donné une histoire contradictoire. Il faut choisir une mère, une faute ou une légende ; je ne sais laquelle croire.

AUGÉ — Ne choisis pas à la place des autres. Commence par les écouter.

Stasimon — Le pays d'origine

CHŒUR — On appelle patrie le lieu où l'on naît, le lieu où l'on souffre, le lieu qui veut de nous ou celui que l'on choisit.

CORYPHÉE — Mais si une femme a été chassée de sa terre, ses enfants naissent parfois avec deux exils.

CHŒUR — L'étranger devient une énigme pour celui qui le regarde, et une blessure pour celui qui se souvient.

Troisième épisode — L'hospitalité à l'épreuve

TEUTHRAS — Si tu es celui qu'on suppose, mon palais te doit protection. Mais il ne peut accueillir une querelle ancienne en ignorant qui en paiera le prix.

TÉLÈPHE — Je ne veux pas gagner un royaume avec une naissance. Je veux savoir pourquoi tant d'hommes ont décidé de ma vie sans me connaître.

AUGÉ — Il le demande justement. Ni mon silence ni ta puissance ne peuvent lui répondre à eux seuls.

TEUTHRAS — Alors la cité vous entendra. Il n'y aura pas de reconnaissance prononcée dans une chambre et transformée demain en ordre public.

Exodos — Nommer sans posséder

AUGÉ — Je ne sais pas si les dieux nous rendent enfin ce qu'ils ont détruit. Je sais seulement que cet homme porte le nom de mon enfant.

TÉLÈPHE — Que nul ne m'appelle une preuve de victoire. Je suis celui qui a vécu entre les récits des autres.

TEUTHRAS — Le fleuve a reçu un voyageur. Nous avons entendu sa voix.

CHŒUR — La reconnaissance n'efface pas la blessure de l'exil. Elle permet pourtant à deux inconnus d'en partager le poids.

Cette issue demeure une invention dramaturgique : aucun fragment ne prouve la teneur de la fin d'Eschyle.

Note critique. L'arrivée de Télèphe, la mémoire d'Augé et la reconnaissance finale sont un scénario possible, non l'intrigue retrouvée de la pièce. En particulier, nous ne possédons pas les dialogues de Teuthras ni l'ordre des épisodes. La dramaturgie privilégie le silence rituel face aux impératifs politiques.

Sources documentaires

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>

https://brill.com/display/book/edcoll/9789004314849/B9789004314849_004.pdf

Télèphe — La blessure et le serment

Τήλεφος | Appui documentaire : C | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Titre attesté, très faible restitution directe de l'intrigue. Le mythe associe la blessure de Télèphe, infligée par Achille en Mysie, à une guérison paradoxale. La scène de prise en otage d'Oreste est célèbre chez Euripide et son attribution à Eschyle par une scholie est incertaine ; elle est donc volontairement exclue.

Personnages. Télèphe, Achille, Agamemnon, un médecin, un messager, le chœur des exilés.

Prologue — La plaie qui ne ferme pas

TÉLÈPHE — On peut oublier le visage d'un ennemi. Une blessure qui ne ferme pas le rappelle à chaque pas.

MÉDECIN — Le fer n'est plus là. J'ai lavé, cautérisé et pansé. Pourtant la chair refuse le repos.

TÉLÈPHE — Alors ce n'est pas une plaie seule. C'est une guerre enfermée dans mon corps.

MÉDECIN — Ou quelque chose que nous ne savons pas encore soigner.

Parodos — Terre étrangère

CHŒUR — Partir de sa maison pour trouver celui qui l'a frappé : voilà le renversement que nous imposent les dieux.

CORYPHÉE — L'ennemi commande désormais le chemin de l'homme blessé.

CHŒUR — Nous ne savons si la guérison sera un pardon ou le prix d'un autre malheur.

Premier épisode — Le roi et le blessé

AGAMEMNON — Tu viens de Mysie devant les hommes qui ont ravagé ton pays. Pourquoi devrais-je croire à tes paroles ?

TÉLÈPHE — Parce que je porte leur conséquence sous mon vêtement. Je ne vous demande ni victoire ni revanche. Je demande que l'homme qui m'a frappé accepte de me voir.

AGAMEMNON — Les ennemis savent aussi se présenter en victimes.

TÉLÈPHE — Il suffit d'un roi pour appeler mensonge la douleur qu'il ne subit pas.

Deuxième épisode — Face à Achille

ACHILLE — Je ne pensais pas te revoir vivant.

TÉLÈPHE — C'est donc que tu ne connaissais pas exactement la force de ton coup.

ACHILLE — Je l'ai porté dans une bataille.

TÉLÈPHE — Et c'est en dehors de toute bataille que je le porte encore.

ACHILLE — Qu'attends-tu de moi ?

TÉLÈPHE — Que tu reconnaises que la guerre continue parfois longtemps après la retraite des soldats.

Stasimon — La lance et l'ombre

CHŒUR — Une lance peut ouvrir le chemin d'une gloire, mais elle ne décide pas jusqu'où sa blessure se prolongera.

CORYPHÉE — Qui possède l'arme n'est pas maître de tout ce qu'elle fait.

CHŒUR — Heureuse la force qui apprend à réparer.

Troisième épisode — Le remède

MÉDECIN — L'oracle dit que celui qui a blessé guérira. Il n'a pas expliqué par quelle main ni par quel objet.

ACHILLE — Si le métal de ma lance devait servir à ton traitement, j'offrirais le métal. Si c'est ma présence, je resterai.

TÉLÈPHE — Je ne te demande pas de devenir mon ami. Je te demande d'accomplir ce que tu es seul à pouvoir tenter.

AGAMEMNON — En échange, tu guideras nos navires vers Troie.

TÉLÈPHE — Voilà que l'on découvre un prix au secours. Le remède n'est pas une conquête : je consentirai à parler des routes lorsque vous m'aurez traité comme un homme.

Exodos — La dette retournée

La blessure reçoit les soins. Aucun prodige visible ne confirme la guérison.

ACHILLE — Je ne connais pas le jugement des dieux. Je sais seulement que mon bras a fait ce que mes paroles ne peuvent retirer.

TÉLÈPHE — Aujourd'hui nous avons cessé de faire de cette blessure une frontière infranchissable.

CHŒUR — Le vainqueur n'a pas perdu sa force. Le blessé n'a pas renoncé à son histoire. Pour un instant, tous deux ont trouvé une route qui ne passe pas par la mort.

Fin de la réécriture ; l'issue précise du Télèphe d'Eschyle est inconnue.

Note critique. Le nœud « qui a blessé doit guérir » est tiré de la tradition ancienne. Le conflit entre deux rois, la négociation et les paroles de réparation relèvent de l'invention. La version ne transporte pas automatiquement les événements du Télèphe d'Euripide dans celui d'Eschyle.

Sources documentaires

<https://www.theoi.com/Text/AeschylusFragments2.html>

<https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid%3A34ed4360-7eb5-4b43-9e26-0966fdfcd0d8/files/r6h440t30k>

— · —

ÉDITION VII — GRANDE RECONSTRUCTION

ESCHYLE — NIOBÉ

Grande reconstruction scénique, version critique MYTHOS VII

Statut. Texte littéraire original en français. Aucune des répliques ci-dessous n'est une traduction des fragments d'Eschyle. Les éléments établis sont exposés dans la notice critique ; la répartition des scènes, la psychologie détaillée et les chants ont été recréés.

Personnages. Niobé ; Tantale, son père ; la Nourrice ; un Messager ; un Serviteur du palais ; le Coryphée ; le chœur de suivantes venues d'Asie Mineure (reconstruction possible, non certaine).

Décor. Devant un tombeau commun, dans un espace dominé par les pierres funéraires. Niobé est voilée et assise. La scène commence après la mort de ses enfants. Les meurtres ne sont jamais représentés.

PROLOGUE — Le troisième jour

Une lumière froide découvre Niobé assise sur une dalle, le visage couvert. Personne n'ose franchir le cercle de poussière qui entoure le tombeau. Les premières paroles appartiennent à ceux qui la regardent.

NOURRICE — Trois fois la nuit est venue sur cette maison. Trois fois le soleil a rencontré la même silhouette. Nous lui apportons l'eau, les vêtements, le pain. Rien n'a bougé, sauf l'ombre qui, chaque matin, se retire lentement de ses pieds. J'ai connu cette femme lorsqu'elle ouvrait les portes pour appeler ses enfants par leur nom. Aujourd'hui, nous ne lui connaissons plus de voix.

SERVITEUR — Faut-il faire venir les prêtres ? On dit qu'un silence aussi long attire les puissances souterraines. Les vivants doivent parler, ne serait-ce que pour indiquer aux morts qu'ils appartiennent encore à ce côté de la terre.

NOURRICE — Ne lui imposons pas une loi de plus. Les dieux ont parlé par leurs flèches. Les hommes voudraient maintenant qu'elle leur réponde avec des mots convenables. Il arrive que la pitié ne soit qu'une impatience déguisée.

SERVITEUR — Le peuple s'inquiète. On demande si la reine accepte les rites. Il faudra bien ensevelir les enfants ; les jours passent ; le palais demeure ouvert comme une blessure.

NOURRICE — Les rites peuvent attendre notre mouvement. Le deuil, lui, ne suit aucun calendrier. Laisse-nous approcher sans lui demander de consentir à ce qui est arrivé.

Niobé ne remue pas. La Nourrice se penche pour déposer une coupe ; Niobé détourne à peine la main.

PARODOS — Les mesures humaines

Le chœur entre sans instruments bruyants ; chaque femme porte un rameau sans feuilles.

CHŒUR — Nous avons traversé des routes où les moissons penchaient encore sous les vents d'été. Nulle part les arbres n'avaient connaissance du malheur. Le fleuve suivait sa pente ; les troupeaux cherchaient l'ombre ; les hommes concluaient leurs marchés. Nous seuls portions, dans nos mains, la nouvelle que la maison du roi avait cessé de vivre.

CORYPHÉE — Qui mesurera la douleur ? Il existe des poids pour l'or et des règles pour bâtir les temples. Mais qui dira combien vaut une enfance interrompue ? Si l'on ordonnait à chaque mère de

déposer un caillou pour chaque souvenir, on élèverait une montagne plus grande que celle où les dieux habitent.

CHŒUR — Nous avons vu les filles de Niobé danser. Nous avons vu ses garçons apprendre à tenir le javelot. Leurs voix peuplaient les couloirs. Maintenant le palais retient son souffle pour ne pas éveiller une absence.

CORYPHÉE — Heureux celui qui n'a pas pris le don des dieux pour une preuve de supériorité ; plus heureux encore celui qui ne croit pas qu'une faute autorise toute punition. Nous redoutons le langage de ceux qui expliquent trop vite la mort des enfants.

PREMIER ÉPISODE — Les survivants parlent de l'orgueil

SERVITEUR — Des hommes de la cité sont venus. Ils disent qu'il faut connaître la cause. Une parole de la reine, prononcée dans l'abondance, aurait comparé sa fécondité à celle de Léo. On rapporte qu'elle se vantait des enfants nombreux que le destin lui avait donnés, tandis que la déesse n'en possède que deux.

NOURRICE — Je l'ai entendue célébrer ses fils et ses filles ; quelle mère aurait gardé le silence ? Mais d'une parole de joie, les témoins ont fait un défi, puis d'un défi une condamnation. Ils ne s'accordent même pas sur ce qu'elle a dit. Les morts, eux, sont partout les mêmes.

SERVITEUR — Tu contestes la puissance divine ?

NOURRICE — Je conteste la facilité humaine à prétendre connaître la pensée divine. Une flèche descend, et voici qu'on se présente comme l'interprète de son auteur. Si les dieux châtent la démesure, que fais-tu de la mesure qu'ils devraient eux-mêmes observer ?

CORYPHÉE — Qu'on ne demande pas à un serviteur de résoudre l'énigme du ciel. Mais qu'on se défie de celui qui trouve dans chaque catastrophe une justice parfaitement lisible.

SERVITEUR — Pourtant la ville aura besoin d'un récit. Sans cause, le malheur est sans frontières : chacun s'imagine qu'il peut entrer demain chez lui.

NOURRICE — Il y a des récits qui apaisent la peur en chargeant les victimes d'une culpabilité dont nous ne connaissons pas l'étendue.

Un mouvement parcourt Niobé, presque imperceptible. Le chœur s'arrête.

PREMIER STASIMON — Les fils et les flèches

CHŒUR — Ô Arc divin, qui te donne le droit d'atteindre ce que le bras de l'homme devait protéger ? La puissance qui ne rencontre aucune résistance risque de ne plus reconnaître la limite. Et pourtant nous savons que les mortels, fiers d'un bonheur trop plein, prennent l'éclat du matin pour une possession éternelle.

CORYPHÉE — Entre l'arrogance et la pitié, que choisir ? Nous ne rendrons pas les enfants à leur mère en proclamant son innocence. Nous ne rendrons pas la justice plus haute en faisant des dieux des guerriers jaloux. Nos voix s'avancent dans cette nuit sans l'éclairer tout entière.

CHŒUR — Que la cité apprenne la mesure, non par la terreur seulement, mais par une attention plus grande aux existences fragiles. Que nul ne prononce le nom d'une mère devant la tombe de ses enfants comme si ce nom expliquait la tombe.

DEUXIÈME ÉPISODE — Le messager et le cortège

Un messager revient du lieu où les corps ont été rassemblés. Il a retiré ses chaussures pour marcher sur l'espace consacré.

MESSAGER — Je suis allé compter les corps, parce qu'il faut un nombre à ceux qui préparent les tombes. Je croyais qu'une tâche précise empêcherait mes yeux de voir autre chose que leur travail. Mais le plus jeune tenait encore entre ses doigts un morceau de tissu arraché à la tunique de son frère. J'ai alors compris que la mort avait saisi une suite de gestes et non une troupe sans visage.

NOURRICE — Ne dis pas les détails devant elle.

MESSAGER — Je n'en dirai pas davantage. Les cercueils sont prêts. Les vieillards proposent de mener la procession sans chants, de peur que les noms n'accablent leur mère.

CORYPHÉE — Mais l'absence de chants n'est pas la même chose que le silence de celle qui souffre. Nous devons chanter pour que la cité prenne une part de la perte. Autrement cette maison deviendra une île où personne n'ose approcher.

MESSAGER — Et faut-il qu'elle marche derrière eux ?

NOURRICE — Non. Elle a le droit de ne pas suivre. Ce qui s'est accompli ne dépend pas d'un geste qu'elle ferait ou refuserait. Nous n'allons pas transformer le rite en nouvel examen de sa dignité.

Le cortège invisible passe derrière le décor. Niobé reste assise. La poussière soulevée par les pas entre un instant dans la lumière.

TROISIÈME ÉPISODE — Tantale devant sa fille

Tantale apparaît, soutenu par un jeune accompagnateur. Il a voyagé depuis l'Asie Mineure.

TANTALE — J'ai connu les palais où les puissants croient pouvoir recevoir les dieux à leur table. J'ai connu les faveurs qui troublent l'esprit et les récompenses qui deviennent des pièges. Mais aucun avertissement entendu dans ma jeunesse ne m'a préparé à voir une fille survivre à tous ses enfants.

NOURRICE — Elle ne répond pas.

TANTALE — Je ne viens pas pour obtenir une réponse. Je viens afin qu'elle sache qu'une présence peut demeurer à ses côtés sans rien exiger. Quand elle était petite, elle courait vers moi en montrant chaque pierre étrange qu'elle trouvait dans le chemin. Je lui disais que toutes les pierres portent une histoire. Aujourd'hui, je voudrais pouvoir lui en donner une qui ne soit pas celle-ci.

CORYPHÉE — Tu sais ce qu'on raconte : l'offense à Lété aurait attiré la vengeance d'Apollon et d'Artémis.

TANTALE — Alors parlons précisément. Ma fille a pu dédaigner une déesse dans l'ivresse de sa joie ; cela mérite-t-il l'anéantissement de sa maison ? Une faute de langage peut-elle convertir des enfants en cibles ? L'homme qui donne à cette question une réponse trop facile a peut-être peur d'entendre la plainte des vivants.

NOURRICE — Certaines langues accuseront maintenant ton sang, tes privilèges, l'ancienne proximité de ta famille avec les immortels.

TANTALE — Qu'ils accusent mon nom s'ils le veulent. Mais que personne ne fasse de mes petits-enfants les instruments d'un enseignement moral. Ils étaient des êtres singuliers avant de devenir les preuves invoquées dans un débat sur la justice.

Il s'assied à distance de Niobé. Ils restent silencieux un long moment.

DEUXIÈME STASIMON — La maison et la montagne

CHŒUR — Une maison n'est pas faite de colonnes. Elle est faite des pas qu'on attend, des voix que l'on distingue sans les voir, du bruit d'une eau versée dans la nuit, de la confiance que quelqu'un sera là lorsque l'on reviendra. Que reste-t-il d'une maison si tous ces gestes se sont tus ?

CORYPHÉE — La pierre des murs demeure, mais son poids a changé. Ce qui soutenait un toit couvre désormais une tombe. Une montagne peut porter la neige sans peine ; une femme porte dans la mémoire des visages que personne d'autre ne reverra.

CHŒUR — Nous ne prions pas pour qu'elle oublie. Nous prions seulement pour que le souvenir cesse un jour d'être une seconde exécution.

QUATRIÈME ÉPISODE — Le premier mot

Le voile de Niobé tombe légèrement. Elle ne se découvre pas entièrement.

NIOBÉ — N'approchez pas davantage.

NOURRICE — Tu as parlé. Voici que ta voix revient vers nous.

NIOBÉ — Ma voix ? Elle n'est pas revenue. Ce sont les mots qui passent encore à travers la blessure. J'ai entendu votre procès : la déesse, ma joie, mon orgueil, les flèches, les rites. Vous avez dressé des raisons comme on dresse des pierres autour d'un tombeau. Mais aucune de vos raisons n'a un nom d'enfant.

TANTALE — Nous ne cherchons pas à diminuer ce qu'ils furent.

NIOBÉ — Vous dites qu'il faut apprendre la mesure. Je l'avais apprise à ma manière : je comptais mes enfants au moment du repas, non pour me glorifier, mais pour savoir si chacun était rentré. Je ne les compterai plus jamais de cette façon. Les nombres sont devenus une accusation. Si j'ai méprisé une mère divine, qu'elle vienne voir ce que signifie être mère après qu'on a vidé son foyer.

CORYPHÉE — Ton malheur touche tous ceux qui peuvent l'entendre.

NIOBÉ — Vous pouvez l'entendre, mais vous pouvez aussi rentrer chez vous. Je ne vous en veux pas. Je voudrais seulement que vos chants ne disent pas à l'avenir que ma peine a trouvé sa juste place. Elle n'en trouvera aucune. Une douleur comme celle-ci traverse toutes les catégories où les hommes rangent les actes.

TANTALE — Ma fille, laisse-moi au moins porter un nom avec toi.

NIOBÉ — Tu peux les nommer un à un. Je n'en ai pas la force. Et lorsque tu auras fini, recommence ; c'est par leurs noms, non par le décret du ciel, qu'ils resteront parmi nous.

TROISIÈME STASIMON — La justice sans balance

CHŒUR — Une cité rêve de balances où chaque faute rencontre son poids ; la vie n'en fournit aucune qui sache porter les enfants. La justice n'est pas seulement le châtiment du mal. Elle est aussi l'interrogation adressée à celui qui punit : jusqu'où ira ta main ? Où s'arrêtera sa certitude ?

CORYPHÉE — Les hommes ont besoin de dire que le malheur enseigne. Qu'il nous enseigne au moins la retenue devant celui qui souffre. Nous sommes moins savants que nos hymnes ; reconnaissons-le devant la tombe.

EXODOS — Celle qui demeure

NOURRICE — Le soir vient. Nous pouvons transporter un siège plus près de la maison.

NIOBÉ — Laissez-moi cette pierre. On dit que je finirai par lui ressembler. Qu'ils le disent. Ils ne sauront pas si la pierre est une punition, un refuge, ou simplement ce que devient une femme qui ne peut plus s'en aller.

TANTALE — Tu n'es pas seule.

NIOBÉ — Non. Vous êtes là. Et pourtant je suis seule là où aucune autre voix ne peut me rejoindre. Peut-être est-ce cela, le deuil : vivre parmi les hommes dans un pays qu'aucun d'eux n'a parcouru.

CORYPHÉE — Nous ne l'arracherons pas à sa place. Nous laisserons des lampes près des marches. Nous reviendrons demain ; nos pas lui diront qu'il est encore possible d'être visitée sans être jugée.

CHŒUR — Les vivants s'en vont ; la mère demeure. Le soleil achève son cercle sans lui apporter de réponse. Que les dieux, s'ils écoutent, apprennent de ce silence ce qu'aucun sacrifice ne pourrait leur enseigner.

Le chœur sort. Tantale laisse sa main ouverte sur la pierre, assez loin pour ne rien imposer. Le dernier mouvement appartient à Niobé : elle tourne légèrement la tête vers les noms gravés.

NOTICE CRITIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE

Documents attestés. Aristophane, **Grenouilles**, vers 911 et suivants, évoque la Niobé d'Eschyle comme un exemple de personnage longuement silencieux et voilé. Le papyrus généralement édité comme fr. 154a Radt, et anciennement identifié sous d'autres numérotations selon les recueils, nourrit la discussion sur la prise de parole et l'arrivée de Tantale ; l'attribution exacte des répliques reste discutée. Plusieurs éditions anglaises présentent les difficultés de ce papyrus. La tradition secondaire situe l'action après la mort des enfants, vraisemblablement autour de leur tombeau.

Hypothèses de dramaturgie. La Nourrice, l'entrée de Tantale, le déplacement du chœur et les moments de parole sont des solutions de reconstruction, non un scénario antique garanti. La relation entre la faute de Niobé, la justice divine et la punition n'est pas un simple problème moral : elle organise une interrogation sur les limites mêmes de la causalité religieuse. Il importe de ne pas reprendre sans contrôle les nombres variables d'enfants ni de traiter comme assurée une métamorphose montrée au dénouement.

Commentaire théâtral. Le silence est une action. Il crée un intervalle inhabituel entre un personnage placé au centre du théâtre et l'attente conventionnelle de l'échange verbal. Les acteurs secondaires remplissent cet intervalle avec des récits contradictoires ; le spectateur voit naître une multitude d'explications qui ne peuvent absorber le fait brut du deuil. Lorsque Niobé parle enfin dans la présente adaptation, la scène ne résout pas le problème ; elle rend au personnage un droit à contester les lectures proposées par les autres.

Perspective comparative. Chez Homère, **Iliade** XXIV, Niobé apparaît dans la parole d'Achille à Priam, comme exemple de souffrance extrême compatible avec le retour nécessaire aux gestes de la vie. Dans les métamorphoses postérieures, la pierre condense une immobilité définitive et des larmes paradoxalement persistantes. L'exégète doit distinguer cette longue histoire du mythe de la version scénique spécifiquement attribuable à Eschyle. Notre finale joue sur cette distinction : elle évoque la pierre sans imposer que la métamorphose ait été représentée.

Bibliographie de travail. S. Radt, **Tragicorum Graecorum Fragmenta**, vol. III (Eschyle) ; Aristophane, **Grenouilles** ; P. J. Finglass et travaux de synthèse sur les fragments d'Eschyle ; **Theoi**, Aeschylus Fragments, papyri, « Niobe » ; chapitre « II. Aeschylus », **New Surveys in the*

Classics* (Cambridge, 2016). Les citations exactes devront être vérifiées dans une édition critique grecque avant tout appareil de traduction.